

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



A l'école maternelle d'Escaudain (Nord)

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Pour notre Congrès de Chalon.

E. FREINET : La part du maître,
— L'Art à l'École.

TAURINES : Concentration industrielle.

UEBERSCHLAG : Correspondance internationale.

Vie de l'Institut - Livres et revues

Fiches encartées

PARTIE SCOLAIRE :

M. PORQUET : Premières semaines de classe
à l'École Maternelle.

M^{me} HAUGUEL : Vie du C.E. I dans une école
à douze classes.

Plans-guides d'Histoire

C. GROSJEAN : Contrôle des acquisitions, em-
ploi du temps, horaires dans un C.M.

C. ALLO : Quand et comment chanter.

L. BOURLIER : Qui veut se constituer un FSC ?
FLEURENTDIDIER : Nous avons un Combiné
sonore CEL.

BERNARDIN : Le filicoupeur.

E. F. : La santé de l'enfant.

C. F. : Choc et refoulement.

**Préparez-vous à assister au
Congrès de Chalon-sur-Saône,
à participer à la grande ex-
position de l'École Moderne
et à rendre visite à nos amis
suisses**

1^{er} NOVEMBRE 1953
CANNES (A. - M.)

3

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Educateur, revue bimensuelle de pédagogie moderne	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
Supplément mensuel culturel.....	300	Albums d'enfants (5 n ^{os} par an).	500
Les deux	800	Fichier documentaire (120 fiches cartonnées dans l'année).....	400
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400		
Enfantines (10 numéros).....	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

CONGRÈS DE CHALON-SUR-SAONE

Est-il trop tôt pour parler du Congrès ?

Dès que l'un est passé, il faut bien penser au suivant. Le Congrès, c'est une étape dans notre travail commun, et préparer cette étape longtemps à l'avance n'est pas seulement l'affaire des organisateurs, mais c'est l'affaire aussi de tous les travailleurs de PICEM.

C'est pourquoi il n'est pas trop tôt d'en parler dès le début de l'année scolaire.

Certains camarades ont exprimé quelque appréhension à voir le Congrès se tenir dans une petite ville par crainte de l'émiettement. Que ces camarades se rassurent : il n'y aura pas de miettes !

D'abord, Chalon, n'est pas « une » petite ville (ne vous fiez pas trop au dernier recensement, vous savez bien ce que valent les statistiques !). Chalon est « la » grande ville de Saône-et-Loire, la deuxième ville de Bourgogne.

Cette année, nous abandonnons carrément les églises désaffectées pour nos séances plénières qui se dérouleront dans le cadre pittoresque de la grande salle M. Sembat, décorée des joyeux masques du fameux Carnaval (le deuxième de France après Nice).

L'exposition se tiendra d'un seul tenant à l'hôtel de ville, tout près de la Saône et de l'Île d'Amour (est-ce alléchant ?)

Les commissions siégeront au lycée et l'hébergement sera d'un seul bloc dans les vastes locaux de l'ENP. N. Niepce, camping au bord de la Saône (accessible aux voitures).

Dès maintenant, les responsables demandent à tous les camarades qui ont des vues sur l'organisation du Congrès, qui ont des suggestions et propositions à formuler, de bien vouloir en faire part à : R. Jacquet, cité P. Vaux, Chalon-sur-Saône.

Et le Congrès de Chalon en Bourgogne doit être un grand Congrès...

LES EXPOSITIONS au Congrès de Chalon-sur-Saône

Nous aurons pour les loger des salles vastes bien éclairées, bien disposées au premier étage de l'hôtel de ville, en plein centre

actif, au moment du plus dense défilé touristique. Le public des parents, des amis de l'école et de l'enfant qui a toujours très favorablement accueilli les manifestations de ce genre, se joindra très volontiers aux congressistes et montrera une curiosité au moins aussi avide.

Il faut que nos expositions soient aussi publiques, nos démonstrations aussi claires et accessibles que possible. A côté de l'exposition artistique et de la Maison de l'Enfant pour lesquelles Elise Freinet a déjà lancé son appel enthousiaste, nous pensons qu'il serait utile, pour la compréhension des œuvres d'art, d'en montrer l'évolution, les états successifs. Il faut que le public voit les humbles matériaux aussi bien que la précise mécanique du matériel patiemment créé pour réaliser les différentes techniques de l'Ecole Moderne.

Une exposition didactique préliminaire accueillant le visiteur lui donnera l'assurance que l'art pur et simple de la salle des réussites est la quintessence d'un labeur soigneusement organisé... Il aura conscience de la valeur éducative de nos techniques en même temps que de leur portée profondément humaine.

Pour l'agencement de cette exposition propitiatoire, il importe de prévoir dès maintenant un plan de travail. Que les camarades cultivant plus précisément une technique, non seulement poterie ou peinture mais également géographie, histoire locale, sciences, etc., etc... se fassent connaître, nous adressent leurs suggestions. Nous prendrons des dispositions, répartirons des tâches précises.

En ne ménageant pas le contreplaqué, ni l'Isorel, en multipliant les graphiques, les schémas, les diagrammes, nous réussirons à frapper les curiosités et à faire réfléchir sur la valeur pédagogique de notre enseignement.

Ecrivez, proposez, suggérez ! Entamons une rubrique Congrès 54. En le préparant dès maintenant, nous aurons un beau congrès !

R. LAGOUTTE,
Ecole de la Citadelle
Chalon-s-Saône (S.-et-L.)

La CEL pourra indemniser les camarades qui pour leur participation auront à faire des dépenses spéciales de carton ou d'isorel (C.F.)

Chiots bâtards et chiens de race

Si vous avez un mauvais chiot bâtard, dont vous n'attendez rien sinon qu'il vous soit fidèle, qu'il vous lèche les mains et obéisse à votre commandement, vous n'avez pas à vous préoccuper de son éducation qui se fera au hasard des circonstances et de votre humeur. Que vous importent la qualité de ses ascendants ou ses tendances de races. Ce que vous ferez pour lui sera toujours suffisant pourvu qu'il sache, devenu adulte, ronger les os et lécher les assiettes.

Mais s'il s'agit d'un chien de race, qui est susceptible de vous rendre des services éminents, qui gardera les brebis mieux que trois aides réunis, qui saura lever les lièvres et les amener sous le canon de votre fusil, ou qui, motivation plus directe, aura une valeur marchande appréciable, ah ! alors...

Alors vous voudrez connaître son pedigree, en remontant à plusieurs générations.

Vous saurez ce que sont capables de réussir les chiens de sa race ;

et surtout vous vous informerez des conditions optimum de sa nourriture, des soins indispensables et de son éducation.

Alors les conflits ne se règlent plus par un négligent coup de pied qui risquerait parfois de compromettre à jamais tout le processus d'éducation. N'importe qui peut dresser un chien bâtard, mais on ne s'improvise point éleveur de chien de race. Il y faut expérience et connaissance certes, mais il y faut surtout amour de la bête à éduquer et souci permanent d'être à son service, la réussite d'un beau chien de race étant la consécration et la récompense de l'éleveur intelligent et dévoué.

Notre éducation sera-t-elle élevage de chiots bâtards ou éminente formation de chiens de race ?

Est-il vrai que nous devons préparer nos enfants à être les roquets bons à tout faire et bons à rien, qu'il nous faut plier d'avance et dresser parce que la vie de travailleur exige sacrifice et servitude ?

Ou bien serons-nous les éducateurs de choix pour des hommes de choix, qui ont leur destinée à accomplir, et qu'on peut préparer à être des hommes par les techniques de minutieuse attention, de recherche et d'amicale compréhension qui réussissent si pleinement avec les chiens de race.

La question vaut, hélas ! d'être posée.

Le travail de l'I. C. E. M.

CHRONIQUE B.T.

Dans une quinzaine, je t'adresserai 8 fiches d'histoire :

« L'hiver de 1709 »

Par ailleurs, j'ai en chantier :

- L'Histoire du Timbre-poste.
- L'Histoire de la Médecine.
- L'Histoire de la découverte de la terre (avec P. Kéroual, Prof. d'E.N.)

ainsi que :

- La pêche à la langouste, à peu près terminée.

THOMAS (Finistère).

©©©

Le Groupe des Deux-Sèvres vient de nous envoyer un intéressant projet de B.T. : **Le Peuplier, richesse du marais poitevin**, œuvre de VERGNE Didier, à Coulon (Deux-Sèvres). — Qui voudrait le contrôler ?

©©©

Nos amis DURAND et THOMAS (Finistère), ont établi un nouveau projet de B.T. : **Histoire de la Pêche**, dont la mise au point sera facile.

Qui veut l'examiner en accord avec un groupe ?

NOS ROULEAUX

Nous recevons encore de temps en temps des commandes de rouleaux infusibles.

Le fournisseur ne pouvant pas continuer la livraison de cet article, nous remplaçons dorénavant les rouleaux infusibles par des rouleaux caoutchouc très cylindriques et parfaitement meulés, qui donneront satisfaction.

Ces rouleaux se font en 10, 13 et 20 cm.

Rien de changé dans la fabrication et la vente des rouleaux gélatine.

Lisez les livres de C. FREINET

Conseils aux parents.....	100 fr.
L'Ecole Moderne Française.....	130 fr.
L'Education du Travail.....	300 fr.
Essai de psychologie sensible.....	400 fr.
Méthode naturelle de dessin.....	350 fr.

et les livres d'ELISE FREINET

La santé de l'enfant.....	130 fr.
Naissance d'une pédagogie populaire.	400 fr.

L'I.C.E.M. EST UN VASTE CHANTIER
Apportez-nous votre collaboration : BT, fiches,
connaissance de l'enfant, sciences, etc.
Ecrivez à Freinet - Cannes

UN NOUVEL OUTIL C. E. L.

La B.T. de détermination complétée par les vignettes et les fiches

Ce système par sa simplicité et son efficacité répond d'une manière presque parfaite au besoin des enfants en leur permettant de prendre contact directement avec les inépuisables richesses de la nature.

De nouvelles séries vont paraître.

N'oubliez pas que les vignettes sont destinées à être collées sur les fiches correspondantes.

Pour une BT

« Comptines et formulettes »

En mille occasions, nos enfants se servent de formulettes, souvent chantées, aussi bien pour railler un camarade que pour le féliciter. Les comptines sont employées plus particulièrement pour désigner celui qui devra chercher ou se mettre au centre du rond, celui qui aura les yeux bandés, etc...

Il nous a semblé intéressant de rassembler « Comptines et Formulettes », qui constituent souvent de réels morceaux poétiques. Afin de les classer et de pouvoir donner à notre brochure une forme intéressante, il nous faut en recueillir beaucoup dans toutes les régions de France.

Veuillez faire recueillir par vos élèves les comptines et formulettes qu'ils connaissent, notez brièvement dans quelles circonstances elles sont dites ou chantées et adressez vos envois à :

Mme MICONNET,

1, Place Barbe, Dijon (Côte d'Or).

FAITES CONNAITRE AUTOUR DE VOUS
notre collection BT, la grande encyclopédie
scolaire de l'Ecole Moderne.

LIVRES REÇUS et que nous pouvons envoyer en lecture :

- La femme et l'éducation (UNESCO).
- Les Ecoles Maternelles (Bourrelier).
- M.-D. FORESTIER : Une route de liberté (Presses d'Île-de-France).
- L'Ecole à classe unique et l'Ecole à deux classes (Bourrelier).



Cette classe de ville du Havre ressemble à des milliers d'autres classes. Voyez pourtant à la rubrique scolaire le travail qu'y fait M^{me} Hauguel (Ecole Louis-Blanc)

Pour notre Congrès de Chalon-sur-Saône

Nos Congrès, qui sont maintenant devenus comme une tradition, jalonnent l'activité de notre mouvement. Ils sont comme l'aboutissement de nos efforts de l'année dans tous les domaines. Ils sont aussi, de plus en plus, le grand rendez-vous de camaraderie et d'amitié des éducateurs de l'Ecole Moderne.

Si nous ajoutons que les problèmes d'accueil, d'hébergement et d'organisation du travail pour une masse qui avoisine toujours mille participants, sont très délicats à résoudre et supposent de tous nos camarades, responsables et bénéficiaires, un maximum de bonne volonté, on comprendra que nous commençons, dès maintenant, la préparation de notre grande rencontre.

L'équipe qui, autour de notre ami Jacquet, a pris la responsabilité du Congrès, est essentiellement enthousiaste, unie et dynamique. Elle a à cœur de faire mieux encore que ses devancières de Angers, Nancy, Montpellier, La Rochelle et Rouen. Elle bénéficiera, en tous cas, de cette expérience déjà longue de nos Congrès qui nous fait nous orienter aujourd'hui avec plus de sûreté vers les solutions qui se sont révélées les plus favorables.

Nous tâcherons de faire, en effet, un nouveau pas en avant dans l'organisation et le déroulement de notre Congrès de Chalon-sur-Saône.

Nos amis connaissent maintenant les ennuis qui nous sont venus parfois d'une excessive dispersion des lieux d'hébergement et de travail. Rouen avait réalisé l'an dernier une concentration presque idéale. Il paraît que nous aurons mieux encore à Chalon. Nous vous demandons, pour aider les organisateurs, de répondre dès maintenant, le plus nombreux possible, afin de faciliter ces estimations.

Nos expositions, doublées depuis La Rochelle de la Maison de l'Enfant, ont toujours été un des grands soucis de l'organisation. Rouen a marqué une date parce que, pour la première fois, ces expositions pouvaient bénéficier d'un

cadre à la mesure de nos potentialités. Il paraît que nous aurons encore mieux. Et nos camarades Lagoutte, avec notre chère Mme Miconnet, sauront, avec un goût artistique éprouvé, mener à bien notre grande entreprise.

Et pour la première fois depuis Montpellier, nos réunions plénières n'auront pas pour cadres une église ou une chapelle.

©©©

Ceci dit, et en faisant confiance aux organisateurs qui nous renseigneront d'ailleurs très régulièrement, je voudrais faire part aux camarades de quelques projets capables de donner plus d'intérêt encore et plus d'efficacité à notre Congrès. Nous ne sommes pas très traditionnalistes, on le sait. Nous nous contentons rarement des résultats atteints, si effectifs et si spectaculaires soient-ils. Nous restons toujours essentiellement sensibles aux voix de la base, à l'opinion des camarades qui doivent être en définitive les principaux bénéficiaires de nos rencontres.

Nos propositions toucheront à quatre points précis :

1° *Pour un Congrès Stage d'Ecole Moderne :*

Nous pourrions nous contenter, certes, de nous retrouver chaque année avec les quelques centaines de vieux habitués de nos Congrès, et qui sont en définitive les piliers de notre mouvement. Aucun de nous ne se satisfait de cette solution égoïste. Chacun pense, au contraire, à la nécessité d'offrir le spectacle d'un Congrès unique dans la pédagogie contemporaine aux nouveaux venus, aux jeunes surtout, à ceux qui sont à la recherche d'expériences, de motivation et d'enthousiasme. Nombreux sont les groupes qui aident de jeunes normaliens ou qui décident des débutants à se joindre à leur caravane.

Cet effort est nécessaire. Nous devons nous apprêter à céder la flamme. Les jeunes sont notre avenir.

Mais nous avons touché du doigt l'an dernier une des insuffisances majeures de nos Congrès. Les nouveaux venus et les jeunes étaient nombreux à Rouen, peut-être un tiers ou un quart. Mais ils se sentaient comme noyés : noyés dans les réunions de Commissions où on parlait trop souvent de techniques, d'outils et de principes qui ne leur étaient point familiers ; noyés même devant les richesses des expositions ; noyés dans les réunions plénières dont ils ne comprenaient pas toujours les remous. Ils allaient repartir quelque peu déçus, lorsque des camarades à l'écoute des jeunes m'ont demandé de leur consacrer un après-midi au moins pour les explications indispensables. Ce qui fut fait ; et cette séance familière fut sans doute une de celles qui eurent le plus de portée sur tous ceux qui hésitaient sur le seuil de nos techniques.

Notre Congrès, en effet, ne devrait pas négliger cette fonction d'initiation et d'information. Il peut rester un Congrès de Travail sans négliger cependant tous ceux qui y viennent pour mieux démarrer ensuite dans la pratique de nos techniques.

Cette fonction est d'autant plus indispensable que, pour diverses raisons que nous avons déjà analysées, l'organisation et la tenue de stages d'initiation s'avèrent de plus en plus difficiles.

Pourquoi alors notre Congrès ne serait-il pas, en même temps qu'un grand Congrès de travail, un grand et utile stage d'Ecole moderne ?

a) Nos commissions fonctionneraient normalement. Elles bénéficieraient même de la nouvelle organisation du fait que les travailleurs ne seraient pas gênés comme chaque année par un afflux débordant de congressistes qui ne sont pas au courant des problèmes et qui font trop souvent dévier le travail.

b) Nos expositions prendraient alors toute leur valeur d'éducation. Les stagiaires, en effet, pourraient les visiter par groupes sous la direction de camarades chevronnés qui en expliqueraient la genèse et les buts.

c) Nous réduirions peut-être quelque peu la durée de nos séances plénières dont les thèmes soigneusement choisis, souderaient anciens et nouveaux dans un esprit Ecole Moderne qui reprendrait toute sa vigueur.

d) Il serait certainement possible d'organiser dans des salles attenantes au Congrès un véritable stage conçu comme l'étaient autrefois les stages de Vence ou de Cannes, avec :

— Démonstration initiale avec des enfants.

— Travail effectif des stagiaires avec imprimerie, limographe, gravure du lino, dessin, pyrogravure, etc.

— Conférences spéciales par divers camarades et par moi-même, avec questions posées.

— Rédaction et tirage d'un journal de stage.

En 3 jours de stage on peut faire, de ce point de vue, un travail très intéressant.

Si les camarades approuvent l'organisation de ce stage, nous demanderons à ceux qui désirent le suivre, de s'inscrire en temps voulu pour voir l'importance que nous devons lui donner.

(Les stagiaires s'intéresseraient naturellement à l'ensemble du Congrès.)

2° Séparation entre Congrès de l'Ecole Moderne et Assemblée Générale de la C.E.L. :

Cette séparation n'est nullement arbitraire. Elle est voulue, au contraire, par les caractères différents des deux organisations. Certes, tous les chevronnés ne sauraient séparer dans leur esprit Ecole Moderne et C.E.L. En pensant à l'une, ils pensent à l'autre parce que les destins de l'une et de l'autre sont intimement mêlés.

Mais il n'est pas moins vrai :

a) que le mouvement de l'Ecole Moderne n'est qu'un mouvement pédagogique, une sorte de Guilde de Travail, où les travailleurs doivent avoir toutes les prérogatives d'orientation et de direction. La question peut se poser de rendre effectif le fonctionnement statutaire de l'I.C.E.M., association régulièrement déclarée. Il serait impensable que dans notre mouvement, ce soit un vote à la majorité qui décide des camarades qui doivent présider à la direction et à l'orientation.

Nous resterons *Guilde de travail* et ce seront toujours les travailleurs qui en seront les maîtres ;

b) que la C.E.L., par contre, est une coopérative légale, qui gère des fonds importants et au sein de laquelle toutes les règles de la démocratie coopérative sont et doivent être respectées.

Dans la C.E.L., l'adhérent qui a versé 10.000 fr. sans jamais faire aucun travail, a autant de droits qu'un quelconque de nos chevronnés qui ont fait pour l'œuvre commune tant d'efforts et de sacrifices.

Il résulte de ce fait que, à la C.E.L., il peut et il doit y avoir vote, qu'il peut y avoir majorité et minorité (bien que nous préférerions, certes, l'unanimité traditionnelle), qu'il y aura donc parfois discussions virulentes, éclats de voix, comme nous en avons connus à La Rochelle et à Rouen.

Dans le cadre de la C.E.L., de tels faits, pour si regrettables qu'ils soient, n'en sont pas moins prévisibles. Ils ne sont pas compatibles avec la fraternelle atmosphère de travail qui est une condition sine qua non de notre Ecole Moderne.

Nous pensons donc qu'il serait sage de reporter à la dernière journée la tenue statutaire de notre A. G. - C.E.L. Nous aurions alors comme les autres années :

Lundi : C.A. et prise de contact avec les responsables aux divers échelons ;

Mardi matin : séance d'ouverture ;

Mardi après-midi, mercredi et jeudi : Congrès de l'Ecole Moderne et Stage de l'Ecole Moderne ; séances plénières et manifestations diverses ;

Jeudi soir : séance de clôture internationale ;

Vendredi tout la journée : A. G. de la C.E.L. et clôture du stage.

3° Et il y aurait alors les excursions :

Nous avons déjà informé de notre désir de pousser cette année jusqu'en Suisse dont nous ne serons pas très éloignés.

Nos camarades suisses ont répondu avec enthousiasme ; nous traverserions le Jura Bernois, Neuchatel, et nos camarades de la Guilde suisse nous attendent à Lausanne.

Qu'en pensent les camarades ?

Nous allons d'ailleurs poursuivre l'étude technique de ce voyage pour apporter sous peu toutes précisions utiles.

4° Thèmes éventuels de discussions :

Un certain nombre de nos séances plénières seront des séances de synthèse pour mise au point des sujets étudiés en commission. Il serait souhaitable cependant qu'une discussion plus profonde puisse s'instituer sur quelques-uns des grands sujets qui restent à la base de nos techniques.

Je verrais comme thèmes possibles :

- Notre position vis-à-vis de la notion de contenu.
- Science et spontanéité.
- Techniques éducatives et milieu social.

©©©

Nous aimerions que nos vieux camarades, et les jeunes aussi, nous donnent leur point de vue sur ces projets d'organisation qui visent tous à faire de notre grand Congrès de Pâques une rencontre unique, en France et peut-être dans le monde, d'éducateurs qui sauront, une fois encore, marquer leur grande et indéfectible union au service de l'École laïque.

C. FREINET.

FILMS C. E. L.

Nous pouvons louer maintenant les films que nous avons réalisés et qui viennent d'être sonorisés. Nous pourrions donc, sur demande, envoyer aux camarades et aux organisations :

« Le livre de vie des Petits de l'École Freinet », 300 m. ;

« La fontaine qui ne veut plus couler », 300 m. ;

Tous deux en couleurs.

« Six petits enfants allaient chercher des figues », 300 m. ;

« Le cheval qui n'a pas soif », 150 m.

En noir.

D'autres films seront mentionnés prochainement.

Tenant compte du fait que nos films nous font indirectement une bonne propagande, nous avons calculé un prix de location qui n'est même pas le dixième du prix de tirage. Mais, nous sommes obligés de limiter très sérieusement le temps de location. D'abord, parce que nos films s'usent davantage et aussi parce que le circuit de location ne pourrait pas fonctionner normalement. Voici donc le règlement que nous avons établi :

1° Nos films sont tous loués pour une période de **huit jours** (4 jours francs pour la projection). Donner, en référence, la date d'arrivée et la date de départ. Passé le délai de huit jours, un supplément sera compté, selon le tarif indiqué ci-dessous.

2° Conditions pour les films en couleurs : location, 5 fr. par mètre, pour 8 jours. Supplément, un franc par mètre, par jour de retard. Port aller et retour, en recommandé, à la charge du loueur.

3° Films en noir : 2 fr. par mètre pour 8 jours (4 jours francs pour la projection). Supplément de 0,50 fr. par mètre et par jour de retard. Port à la charge du demandeur.

4° Film fixe : 74 peintures d'enfants. Location 100 fr., port en sus pour huit jours. Supplément de 50 fr. par jour de retard.

5° Film fixe « Genèse de l'Homme » : location 100 fr. pour huit jours. Supplément : 50 fr. par jour de retard.

Nous demandons aux camarades qui louent les films de veiller strictement à l'observation de ces prescriptions, de soigner les films atten-

tivement, les détériorations qui seraient constatées au retour des films seraient portées à la charge des clients.

Nous voudrions, cette année, profiter des documents hors série que nous possédons (films animés, films fixes, expositions de dessins, disques, imprimerie, etc) pour organiser, dans chaque département, une semaine de l'École Moderne pour laquelle nous restons à la disposition des camarades qui voudraient en prendre l'initiative.

Sounoufou : B.T. Album réalisé par Lagrave (région de Pitoa, A.O.F.).

Le reliquat de la dernière série de B.T. va partir incessamment avec :

« La vie d'un quotidien » ;

« L'orthodico C.E.L. » ;

« Histoire de la navigation sous-marine ».

Les abonnés aux B.T. vont recevoir sous peu la première livraison de la nouvelle série 1953-54, avec :

« Sounoufou » (numéro double) ;

« Le gaz de houille » ;

« Pêche au thon ».

Vous recevrez donc « Sounoufou ». C'est un essai que nous soumettons à votre jugement et à votre critique.

Notre ami Lagrave nous avait donc envoyé un projet de B.T. particulièrement intéressant sur l'enfant du fleuve africain.

Il était illustré de photos splendides. Mais le projet s'étendait sur 32 pages que nous hésitions à réduire.

Comme, d'autre part, certains abonnés réclament, même avec une augmentation de prix, un meilleur tirage, nous avons réalisé un véritable album de 32 pages sur papier couché, couverture renforcée avec cliché pleine page. C'est un numéro double à 100 fr. Le prix de revient en est plus du double du numéro ordinaire à 50 fr.

Selon l'accueil qui sera fait à cet album, nous pourrions renouveler notre expérience et présenter dans notre collection des numéros ordinaires à 50 fr. et des numéros doubles à 100 fr.

« Sounoufou » pourra d'ailleurs être offert comme cadeau de Noël ou comme prix de fin d'année.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Parce que, dans notre Ecole Freinet, nous donnons à la part du Maître une ampleur toute maternelle, une camarade s'inquiète de voir disparaître une rubrique qui avait toujours eu une portée spécialement scolaire.

« Nous n'avons dans nos écoles publiques « ni le souci de l'alimentation ni celui de la « maladie ni même celui du comportement « de l'enfant dans la famille, car les effets « des leçons de morale, même faites à bon « escient, sont, vous le savez, assez précieuses... L'enfant n'est avec nous que 6 heures sur 24 et encore avec un aspect qui, « souvent, diffère totalement de l'aspect « qu'il présente à la maison... Quand l'Inspecteur vient, il ne se soucie pas du comportement des enfants, tous écoliers à rendement si possible maximum. Alors, c'est « pour finir, de devoirs scolaires qu'il s'agit « d'abord, pour l'Inspecteur, pour les parents, pour les examinateurs au C.E.P. « Des devoirs pour lesquels il faut donner « la meilleure part du Maître sur le plan « scolaire. Par ailleurs, nous aurions garde « d'y toucher... »

©E.L

Vous êtes tellement convaincue, chère camarade, que la part du Maître va beaucoup plus loin que la simple collaboration scolaire que, dans votre lettre, vous vous inquiétez de l'état de santé d'un de vos élèves victime des vaccinations et, par surcroît, vous faites allusion aux difficultés que vous rencontrez dans un milieu social farci de cléricisme et corrompu par l'avarice.

Je ne vais pas supposer que la part du Maître puisse contrebalancer tant de fléaux, je note simplement que vous avez une conscience très nette de votre rôle d'éducatrice face aux insuffisances sociales de votre milieu campagnard. Tranquillisez-vous ! Je ne vais pas vous conseiller de partir en guerre contre des obstacles si confortablement installés dans l'existence d'un village, qu'ils y sont devenus, par l'effet d'une tradition séculaire, habitudes de vivre, technique de vie, contre lesquelles, sur le plan immédiat, l'on ne peut rien. Mais savoir ces réalités n'est pas indifférent pour l'éducatrice avisée que vous êtes. Il n'est pas inutile que vous sachiez que l'enfant qui pique des colères en classe à assisté coup sur coup à trois « funérailles de cochon » ;

qu'après les prêches antilaïques du catéchisme, les élèves sont particulièrement récalcitrants ; que les ventes de bétail d'automne règlent le jeu des dépenses des petits paysans. Ce sont là données qui orientent la part du Maître, une part qui ne peut se prendre uniquement face au texte libre ou au dessin de libre expression, mais d'abord eu égard au cœur de l'enfant et de la confiance qu'il vous accorde.

Il n'est pas plus facile d'arracher l'enfant aux erreurs de son milieu quand ces erreurs s'inscrivent contre la vie qu'il est aisé de tirer l'enfant de l'Ecole Freinet, de sa liberté anarchique et tapageuse.

Nous savons depuis longtemps que le métier d'éducateur dans les conditions sociales actuelles n'est pas une sinécure. Et pourtant, nous pouvons gagner l'enfant à sa propre cause si nous savons être, simplement, humains.

Elise FREINET.

L'ART A L'ECOLE

« Tout le monde peut apprendre à dessiner, dites-vous, tout le monde peut réussir, et pourtant vos palmarès donnent toujours la palme aux mêmes écoles, à quelque chose près... Alors, ceux qui doutent d'eux-mêmes sont un peu inquiets de leur indéterminable nullité... et il leur arrive de perdre quelquefois courage... J'ai été ainsi, pendant toute l'année dernière et voici qu'au reçu de vos corrections, je me mets moi aussi à espérer, tout comme mes élèves qui, déjà, ont compris le sens de vos critiques et se mettent à l'œuvre. Ne soyez pas trop étonnée de recevoir très vite un volumineux envoi et excusez notre impatience à mieux faire. Nous n'aurons pas les premières places au grand concours, mais nous figurerons en meilleure position que l'an passé. C'est du moins ma conviction et celle de ma classe. Si nous nous trompons, soyez indulgente ! »

Il est vrai que nos écoles artistes tiennent la tête du palmarès, chère camarade, mais il est vrai aussi que ces écoles travaillent depuis de nombreuses années et que pour la plupart, elles ont gardé les mêmes maîtres. Cela explique une continuité d'expérience, une patiente recherche et un dépassement.

C'est à ce prix que l'on reste en tête de file et que l'on risque, sans le vouloir, de donner des leçons aux autres. L'Art c'est d'abord un acte de sincérité et de patience. Il n'est gratuit pour personne et les grands Maîtres vous enseigneront que le travail est la meilleure recette de formation d'un tempérament. Si les mêmes écoles sont en tête de liste, c'est que jusqu'ici, elles ne se sont pas laissées distancer, mais il est vrai aussi de dire que dans les premières places nous avons des écoles qui n'ont à leur actif que 2 ou 3 ans de loyale expérience. Le succès n'est jamais conditionné que par des réalités sorties de la vie même et le talent leur est redevable de tous les impondérables qui le composent. Les élèves de Mme Barthot n'avaient jamais pressenti le beau tableau, mais un jour, une élève a ouvert ses yeux et son cœur aux beaux arbres du parc qui entoure l'école, et toute seule, elle a osé traduire le luxuriant feuillage d'automne et le tronc veiné de rouge et les branches ombrées de lilas.

Et ce fut la première belle image parvenue à Cannes dans un ensemble assez pauvre où le pompier menaçait ruine. La belle image a pris le pas sur le pompier. D'autres belles images lui ont fait cortège et la nature arborescente a fait ruisseler la féerie du parc dans des œuvres innombrables. Dans toutes les écoles il y a des cueilleurs d'images; il suffit de leur donner le premier rôle dans l'ensemble d'une classe. Nous restons, nous l'avons dit tant de fois déjà, à la disposition des camarades pour les aider à découvrir dans leurs envois les belles images susceptibles de servir de point de départ pour faire éclore l'atmosphère créatrice de toute une classe. Nous les aiderons à oublier ce réalisme primaire incapable de dépasser l'objet et qui n'est qu'une pauvre leçon de chose étriquée et morte. Nous essayerons de leur faire pressentir la primauté de la couleur personnelle, de la ligne personnelle qui constituent le style de l'enfant et qui est toujours la prise de vue la plus favorable de la réalité.

Nous ferons, une fois encore, un maximum d'efforts pour expédier aux Maîtres hésitants un envoi de quelques dessins dont ils pourront disposer à leur tour pour aider d'autres camarades trop timides pour se lancer. Et peut-être après quelques mois de louable travail, l'école la plus timorée sera montée vers les plus hautes places, parmi les noms qui, toujours, honorent le palmarès.

Nous restons à votre entière disposition, chers camarades qui, d'avance, vous découvrez sans raison.

(à suivre.)

Elise Freinet.

B. T. D'HISTOIRE

Concentration industrielle

Concentration industrielle, tel est le titre d'un chapitre de l'enseignement de l'histoire dans la classe de F. E.

Ce phénomène qui débute au XVIII^e siècle et qui va s'accroissant sans cesse, est le produit d'au moins deux facteurs.

1) Une matière première trouvée sur place ou apportée ;

2) Le développement du machinisme, conséquence des inventions : vapeur, moteur, électricité.

Me trouvant dans une région de mines de houille où une concentration industrielle, bien petite certes mais typique a eu lieu, j'ai essayé de réaliser 2 B.T. sur ce sujet. Je m'adresse donc à tous ceux que la question intéresse et je leur demande des documents, des suggestions et notamment comment traiter les B.T. pour les présenter simplement aux élèves. J'ai présenté le travail que j'ai fait aux miens, mais je voudrais que de nombreux camarades de régions non industrielles me donnent leur point de vue.

But à atteindre : Montrer que dans la région de Carmaux qui renferme du charbon extrait depuis 1245 on a pu, grâce au développement du machinisme transformer cette région, la couvrir d'usines et fabriquer des produits nouveaux. Pour cela, pendant que l'on mécanisait l'extraction et que l'on utilisait le charbon (verreries, cokeries, agglomérés, sous-produits, usine de synthèse) il a fallu faire appel à de la main-d'œuvre.

D'où est venue cette main-d'œuvre ? Quelles ont été ses misères, ses espoirs, ses exigences, ses luttes, ses victoires ?

Parallèlement montrer le développement de la société capitaliste. D'abord 1245 (et plus tard) tous les propriétaires de terrains extraient le charbon. Un propriétaire plus riche, bien en cour (le marquis de Solages) obtient la première concession de Louis XV en 1752 et arrive à être le seul exploitant. Alors il crée une Société capitaliste avec 4 ou 5 financiers. Elle croît, elle se transforme, s'enrichit, pendant que se développent ses réalisations industrielles et sa puissance. Enfin 1946, nationalisation !!

Dès sa création, la Société capitaliste lutte pour réaliser de gros bénéfices.

1^o Création de hauts fourneaux, verrerie, cokerie, etc., qui utiliseront le charbon.

2^o Création de canaux, creusement du Tarn, entretien des routes, création d'un

chemin de fer même pour évacuer le charbon vers Bordeaux.

3° Interventions auprès du gouvernement royal pour que celui-ci mette des droits de douane sur les charbons anglais concurrents sérieux à Bordeaux.

Pendant que pour garder les ouvriers :

1° Elle procède à quelques réalisations sociales de sa propre initiative ou poussée par les ouvriers (hospices, retraites, secours, cités ouvrières, etc...)

2° Qu'elle perfectionne les moyens d'extraction et la sécurité jusqu'au moment où tout est mécanisé. 1953. La machine est reine.

Il faudrait montrer ensuite où en France et dans le monde se sont produites ces concentrations et où elles risquent de se produire encore de nos jours, car rien n'est arrêté, bien au contraire.

En dernier lieu, dégager les principales conséquences de toute concentration industrielle.

Dépopulation des campagnes.

Mouvements de population venus de pays étrangers.

Développement du commerce.

Emprise du Capital et du Travail.

Réaction de celui-ci sur celui-là (syndicats, etc...)

Développement des œuvres sociales et humaines.

Solidarité internationale.

Mise en circulation de plus de produits.

Accroissement des richesses.

Guerres économiques qui amènent les autres.

Transformation de l'homme en machine.

Intervention de l'Etat. Arbitrage, contrats collectifs de travail, etc..

Richesses privées devenant nationales, etc.

Conclusion. — Tout cela paraît bien ambitieux, mais en partant de documents authentiques, en simplifiant, on peut essayer de traiter ces questions qui, dans un milieu ouvrier, intéressent les enfants. Pour eux, la vie c'est le chevalement du puits de mine, la cité ouvrière, la cheminée de la cokerie, le gaz puant qui sort de l'usine de synthèse, le père blessé que l'on apporte à l'hôpital.

Il est bon aussi de leur rappeler que des hommes avant eux ont lutté pour sortir de la misère ; les luttes qu'ils auront à soutenir leur paraîtront moins vaines, d'autres les ayant soutenues avant eux.

Tout cela est, je pense, la préparation à la vie, à cette vie qu'ils vivent chaque jour en venant en classe et dont ils portent un morceau en eux-mêmes.

TAURINES.

Fontgrande St Benoît (Tarn).

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Notre effort international a deux aspects :

1° *La correspondance interscolaire internationale*, dont notre responsable est notre ami Carlué à Grans (Bouches-du-Rhône). Nos camarades sont priés de lui envoyer leur demande de correspondant pour l'Italie, la Suisse, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Amérique Centrale et du Sud et les divers pays du monde.

2° *La documentation internationale* qui a d'ailleurs ses incidences sur la correspondance internationale.

Depuis longtemps nous avons organisé pour chacune des grandes langues des équipes de traducteurs qui dépouilleraient les revues étrangères qui nous parviennent et aideraient de leurs traductions les écoles en correspondance.

Pour diverses raisons que nous devons examiner, ces équipes de traducteurs n'ont eu qu'une activité réduite. Voici ce qu'en dit notre ami Uebershlag (Mulhouse) :

Equipe de traduction : *Si ces commissions ont du mal à trouver leur cadence, c'est que leur travail est d'une certaine manière un peu artificiel. Les traductions d'articles courent toujours un risque : celui de demeurer sur le plan de l'idée générale, de la banalité. Surtout si l'on ne veut pas dépasser deux colonnes de revue. A mon avis, il vaudrait mieux chercher à accumuler chez les responsables une documentation qui leur permette d'abord d'avoir des données sérieuses. En partant de celles-ci et en usant de recoupements, les camarades responsables pourraient alors faire un article de synthèse sur un point précis, concret. Une pareille étude devrait alors bénéficier de l'hospitalité de trois ou quatre pages de la revue, si son intérêt est réel. (L'Ed. Culturel pourrait maintenant accueillir ces études C.F.).*

Plusieurs camarades du Haut-

Rhin se sont essayés en effet aux traductions. C'est un travail ingrat, disent-ils, livresque. Ne vaudrait-il pas mieux nouer le plus de relations réelles possibles entre collègues des deux pays? Les articles n'offrent d'ailleurs pas toujours une physionomie exacte de la situation réelle de l'enseignement dans un pays donné. Quel instituteur étranger serait capable de ce miracle de divination qui consisterait à imaginer la vie de l'instituteur rural français à travers les articles de l'Education Nationale? De même en Allemagne où la démangeaison d'écrire est beaucoup plus vive que chez nous et où la littérature pédagogique régionale atteint un volume effarant, il y a une foule d'érudits et de Directeurs d'Ecole en retraite qui publient des études pleines de qualités mais qui ne nous apprennent rigoureusement rien sur les difficultés et sur les manières de procéder de l'instituteur moyen.

Je conçois le travail de notre Commission de la façon suivante :

1) Nous établissons le maximum de contacts réels avec des collègues allemands sans nous imposer de prime abord comme des diffuseurs apologetiques de la CEL. Nous menons ainsi par de multiples recoupements une sorte d'enquête sur leurs difficultés réelles de tous ordres, sur leurs expériences tâtonnées en vue d'échapper à des méthodes d'enseignement périmées. Les rencontres des vacances sont la meilleure occasion d'aborder ce travail dans la camaraderie et la confiance.

2) Nous dépouillons le maximum de revues et de journaux étrangers et cette constante mise à jour de notre information facilitera les démarches ci-dessus (rien ne flatte plus un étranger et ne le met autant en confiance que d'apercevoir que l'on connaît bien l'évolution des événements et des idées pédagogiques de son pays).

3) Nous ouvrons les colonnes de l'Educateur aux collègues étran-

gers qui entreprennent un travail ayant des analogies avec nos techniques de l'Ecole Moderne (articles traduits). Par réciprocité ceux-ci consentiront alors à publier nos essais et réalisations dans leurs propres revues.

4) Nous déléguons aussi fréquemment que possible des camarades compétents de l'ICEM aux congrès pédagogiques étrangers. Cet été, j'ai envoyé Yvette et Raymond Bastian de Jeune Bois à Nuremberg. Ils te rendront compte de cette rencontre internationale (7 pays représentés). Il importe que l'ICEM soit présent à de nombreuses manifestations à l'étranger et s'y fasse entendre. Peut-être même pourrions-nous confectionner quelques panneaux illustrés pouvant participer aux expositions ou stands qui se tiennent souvent autour de ces manifestations.

5) Premier jalon et premier travail d'équipe : la rédaction de cette brochure en allemand sur les Techniques Freinet. Le N° 18 de l'Educateur offre un découpage agréable dans un style clair. Il nous aidera.

Je pense que les observations de Ueberschlag sont très judicieuses et nous demandons à nos camarades de s'en inspirer. Nous souhaiterions que les équipes de lecture et de traduction poursuivent ainsi pour les pays de leur langue cette prospection profonde qui nous permettrait de nous adresser périodiquement (une ou deux fois l'an par exemple) une longue étude sur les tendances pédagogiques des pays considérés.

Nous voudrions publier ainsi, dans les prochains numéros culturels une mise au point semblable sur la pédagogie : italienne, suisse, soviétique, allemande, belge, hollandaise, chinoise, sud-américaine, anglaise, américaine, norvégienne, espagnole, etc...

Vous le voyez, il y a du pain sur la planche pour les bonnes volontés.

C. F.



GROUPE DE L'ALLIER

Notre réunion a eu lieu à Doyet le jeudi 1^{er} octobre.

Une étude critique des modalités d'application du plan de visites de classe a été faite.

UNE EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE

Un plan de visites de classe

Nous progresserons, notre travail sera plus efficient, si nous nous aidons les uns les autres, si nous échangeons nos procédés, si nous travaillons ensemble fraternellement en commissions, si enfin nous visitons les classes de nos collègues, en acceptant que ceux-ci visitent les nôtres.

Le Groupe de l'École Moderne Française (Techniques Freinet) de l'Allier a repris le plan élaboré il y a 2 ans par le camarade Lebourg, de Montluçon.

Il nous fallait :

1^o Obtenir de l'Administration qu'une autorisation d'absence régulière soit accordée au collègue visiteur.

Cette autorisation a été obtenue par les délégués du personnel (à certaines conditions, voir plus loin).

2^o Une liste de classes à visiter. Si nous sommes tous d'accord pour voir la classe du collègue en action, il semble que nous éprouvions une certaine

Il a été décidé que ce plan serait publié dans le « Bulletin Syndical » et dans « l'Éducateur ». L'avenir nous dira si cet effort constructif portera ses fruits.

Prochaine réunion : École Viviani à Montluçon, début janvier.

— Envoyez s. v. p. cotisation, 100 fr., à Chaussard, Gannat.

Le matériel imprimerie prêté au Groupe par la CEL a été confié pour un an à Gaume, à Arpheuilles St-Pretest.

Le D. D.

appréhension à recevoir. Et pourtant ! Dans l'industrie, l'agriculture, les visites d'usines, de chantiers, de fermes, sont devenues fréquentes. Certes il y a à la base de chaque progrès, la recherche individuelle, mais ensuite il faut ensemble confronter les résultats, les mettre au point ensemble.

Parce qu'il fallait bien commencer, parce que leurs premiers gestes de bonne volonté seront, ils l'espèrent, suivis de beaucoup d'autres, quelques maîtres ont accepté en principe de recevoir des camarades qui comme eux, en toute humilité, aiment leur métier et recherchent les normes d'une pédagogie à la mesure de l'enfant de demain.

Voici la liste de ces classes, avec les jours à visiter (s'il y a lieu) et les disciplines à voir.

Nous publierons prochainement un premier additif à cette liste.

Classe de	Cours	Disciplines ou Techniques à voir
Boucé (1)	CM-CFE	Texte libre et expression libre. Exploitation. L'Imprimerie.
Doyet (2)	CFE	»
Le Theil	CM-CFE	Aéromodélisme.
Garnat-s-Engivière	CE-CM-CFE	»
La Chapelle-aux-Chasses ..	CM-CFE	Expression libre. Le limographe.
La Guillermie	CM-CFE	L'expression libre. — L'exploitation d'un texte. — Imprimerie, etc...
Monétay-sur-Allier	CP - CE	Méthode naturelle de lecture.
Monétay-sur-Allier	CM-CFE	Imprimerie. Correspondance. Exploitation.
Montluçon-Viviani	Perfection ^o	Techniques Modernes.
Saint-Gérand-de-Vaux	CE-CM-CFE	Techniques de l'École Moderne.
Treban	CP	Méthode Naturelle de Lecture.
Treban	CM-CFE	L'expression libre, son exploitation avec
Saint-Thérance	CM-CFE	les Techniques Freinet.

Jours de préférence. — (1) Lundi, vendredi matin. (2) Tous les jours. Pour toutes les autres classes : samedi après-midi.

Institut départemental de la Manche

L'assemblée générale de notre groupe départemental a eu lieu le 1^{er} octobre à l'hôtel de ville de Saint-Lô.

1^o *Hommage à Houssin.*

Après avoir rendu hommage à la mémoire de notre camarade Houssin, pionnier de l'Ecole Moderne, nous avons cherché un moyen de marquer notre fidélité à son souvenir. Plusieurs projets ont été envisagés, et les camarades Hédouin et Paunier sont chargés de les étudier.

2^o *Administration du Groupe.*

Le bureau est renouvelé comme suit :
Président, délégué départemental : Lecanu, Rocheville ; secrétaire : Milon, Quettehou ; trésorier : Drieu, Guilberville ; archiviste : Hédouin, Coutances ; responsable « Gerbe » : Roy, Beuzeville-la-Bastille.

Les cotisations restent fixées à 200 fr., elles donnent droit au service de « Mouettes du Cotentin ».

3^o *Gerbe départementale.*

Envoyer pour le 25 de chaque mois, 50 feuilles au responsable. Lui envoyer également tous documents intéressants : histoire et géographie locales, sciences (fiches Leguay sur l'élevage) ; envoyer soit le texte manuscrit, soit 50 feuilles déjà limographiées ou imprimées.

4^o *Liaison avec la F.O.L.*

Le Dr Tichauer, secrétaire de la Fédération des Œuvres laïques, nous offre la publication, dans le bulletin « Espoirs », de textes ou illustrations réalisés par nos élèves ; le service de notre « Gerbe » lui sera fait, mais les camarades peuvent lui adresser directement des lino particulièrement réussis pour parution dans les pages enfantines.

5^o *Activités du Groupe.*

a) Cours Elémentaires : Tous les camarades qui impriment au C.E. sont invités à faire le service de leur journal à Mme Milon, Quettehou ; parmi ces journaux, des pages méritent certainement d'être publiées en fiches ; ces pages seront donc triées et classées pour envoi à Suz. Daviault, responsable nationale des C. E.

b) Stages : des camarades se trouvent quelquefois handicapés dans le démarrage ; d'autres, plus lancés, ont cependant des « trous » dans telle ou telle partie de leur enseignement. C'est pourquoi il serait souhaitable d'établir des visites de stages éclairés pour les camarades adhérents ou non adhérents ; pour

le sud et le centre du département, s'adresser à Peyronnet (Troisgots) et Drieu (Guilberville) ; pour le nord, à Milon (Quettehou) Lecanu (Rocheville).

Groupe Meusien de l'Ecole Moderne

Notre groupe a été durement touché au cours des vacances, car nous avons perdu deux membres particulièrement actifs de notre bureau.

LEFÈVRE, instituteur à Landrecourt, tué début août dans un stupide accident de la route et

BOINETTE, instituteur à Chauvencourt, décédé fin août des suites d'une infection accidentellement contractée au cours d'une partie de pêche.

Lefèvre était un ardent propagandiste de nos méthodes et techniques d'Ecole Moderne. C'est lui qui, dans la C.E.L., avait pris la responsabilité de la commission « Dictionnaire de sens ». Toujours sur la brèche, toujours désireux d'aller de l'avant, il prenait une part très active à la vie du groupe, à la rédaction et au tirage de notre Bulletin. Sa disparition a creusé un grand vide parmi nous.

Boinette était le trésorier de notre groupe. Avant guerre, il faisait déjà partie du groupe d'Education nouvelle. A quelques années de sa retraite, il était toujours aussi enthousiaste pour le mouvement d'Ecole Moderne et son grand espoir était de voir notre groupe s'étendre et s'affirmer de plus en plus dans la Meuse.

Au cours de la dernière année scolaire des réunions du Groupe avaient eu lieu dans les classes de ces deux camarades. Nous avons peine à croire qu'ils ne sont plus.

Le délégué départemental,
GUILLAUME.

Groupe départemental de l'Aisne

Le Groupe Départemental de l'Aisne se réunira à Laon, Loisirs et Culture, rue Saint-Pierre au Marché, le jeudi 19 novembre à 9 heures.

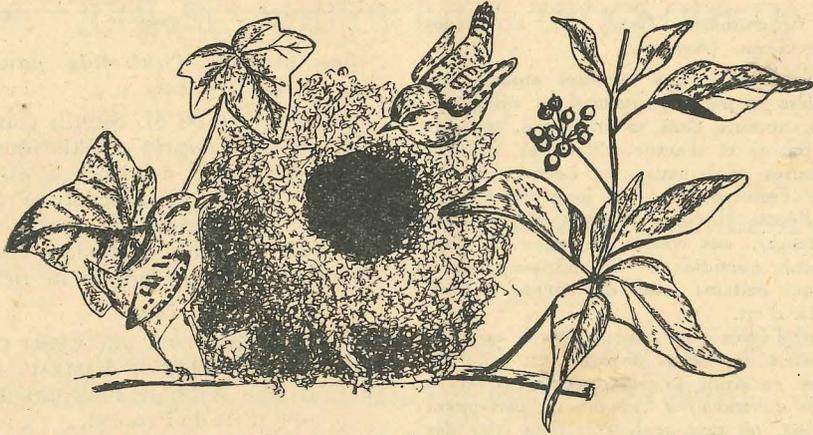
Ordre du jour :

- Prise de contact.
- Le texte libre.
- Examen de deux BT : Les Pygmées, La Chasse à courre.
- Projection du film fixe : Les plus belles peintures d'enfants.

Tous les instituteurs sont cordialement invités. Le délégué départemental,
M. LEROY, Villers-Cotterets.

LE NID DE TROGLODYTES

III



J'ai vu le nid dans un trou de mur.

Il remplit une petite grotte de 10 cm de diamètre qui a pour sortie un petit couloir de 3 à 4 cm de large.

Il est fait d'une couche de mousse, recouverte d'un lit d'herbes sèches, de laine, de crin, de quelques plumes, de brins de duvet.

Au-dessus, la voûte naturelle de terre.

Je n'ai pas vu les œufs, mais il y avait douze petits.

LÉONCE NESPOULOUS,
Costes-Gozon (Aveyron).

Le troglodyte fait son nid dans des endroits divers : cavités naturelles, tas de bois, creux d'arbres, broussailles, anciens nids d'autres oiseaux (moineaux ou hirondelles). Le mâle construit plusieurs nids. La femelle choisit et garnit de plumes celui dans lequel elle déposera de six à quatorze œufs, blancs pointillés de marron. Elle fait deux couvées par an.



N° 183. *Enfantines* : Notre Vie. Ecole des Costes-Gozon (Aveyron).

Cet humble récit des humbles enfants qui sont écoliers et petits paysans d'un village de l'Aveyron, apporte dans sa simplicité, un parfum de terroir et d'authenticité. Par les sentiers solitaires et boueux, les Léonce, Basile, Henri ou Fernand, font un long trajet pour venir à l'école. Ils s'imprègnent de l'humus des printemps, des vastes paysages et dans leur marche quotidienne ils mûrissent leurs pensées qui certains jours deviennent poèmes ou œuvres d'art.

Pourtant, l'école n'est pas le thème essentiel de l'existence des petits paysans. Ce qui plus encore les construit et les oriente, c'est la grande loi du travail à laquelle ils participent depuis l'âge, où tout seul, l'on peut trier des joncs ou garder la chèvre ou éplucher des châtaignes. Que de besognes sortent des mains actives et de la bonne volonté de tous ces enfants travailleurs, intégrés au grand rythme des travaux des saisons, fidèles à la tradition, au sens profond du métier paysan ! Pour eux, dire et faire participent de la nécessité mais une nécessité qui délivre la joie du travailleur, la poésie du monde et la philosophie nourrie par les actes vrais. Le mot est essentiel comme le geste essentiel, sans littérature, sans souci de l'effet, comme monte le blé que la main a semé.

©©©

L'Ecole Emancipée N° 3. Pierre ONIC, 19, rue Déveria, Avignon.

Contient le début d'une série d'articles de notre ami Belperron : « Introduction à un « Vagabondage à travers les techniques de l'Ecole Moderne ».

Inutile de dire que ces articles étant écrits par un de nos meilleurs adhérents, ils sont et seront tels que nous les souhaitons, justes, sincères et clairvoyants.

©©©

Autorails. — La revue *La Vie du Rail*, hebdomadaire, 11, rue de Milan, Paris-9^e. CCP Paris 2518-74.

Vient de sortir un beau numéro spécial consacré à l'historique, au fonctionnement et au développement des *autorails* qui doublent et complètent chaque jour davantage notre système ferroviaire.

Ce beau numéro, auquel M. Cassy a largement collaboré, occupera une place de choix

dans notre documentation. Vous pourrez le commander contre 100 fr. à l'adresse ci-dessus.

Nous voudrions faire mieux. Sur la base de cette riche documentation il nous serait facile de réaliser une BT sur l'Autorail. M. Cassy et *La Vie du Rail* se tiennent à notre disposition pour nous y aider.

Qui veut se charger de ce travail ?

©©©

Les veillées d'autrefois dans le Verin français.

Cet article de M. Subtil, communiqué au Congrès Folklorique de l'Ile-de-France de 1952, a été repris par l'Ecole Libératrice (Juin 1952).

Ecrit dans un style clair et simple, il peut enrichir notre fichier.

©©©

Danses françaises, par César GEOFFRAY et Thérèse PALLEAU. (Collection A Cœur Joie, aux Presses d'Ile de-France).

Cette brochure de 48 pages peut paraître très pratique. Nous n'aimons pas beaucoup les danses folkloriques « harmonisées ». Ce qui est plus grave, c'est que ce livret contient de grosses erreurs dans l'explication des danses.

©©©

Jeunes Années. — Almanach 1954 des Francs et Franches Camarades. — L'ex. 100 fr. (remise aux Coop.scol. qui pourront le recevoir à 80 fr.) — 66, Chaussée d'Antin, Paris 9^e.

Les F.F.C. renouvellent leur réussite de l'an dernier en nous offrant, cette année, un Almanach très bien présenté, abondamment illustré, avec de nombreuses pages en couleur et une foule de renseignements qui lui vaudront une place de choix dans notre Bibliothèque de Travail.

De nombreux emprunts ont été faits à notre revue *La Gerbe* et aux journaux d'enfants.

Nous aurions aimé, quant à nous, que cet Almanach destiné aux écoles et aux coopératives scolaires, soit marqué d'un caractère plus documentaire, plus directement utile encore pour le travail libre et l'information de nos élèves, en classe et dans la famille.

Tel qu'il est, il plaira certainement aux nombreux petits coopérateurs qui en feront la commande à F.F.C.

C. F.

DE QUOI SE NOURRIT LE TROGLODYTE ?

IV

Le troglodyte se nourrit d'insectes, de larves, de chenilles, d'œufs d'insectes.

« Une nichée de troglodytes a besoin de 9.000 insectes depuis sa naissance jusqu'à sa sortie du nid. On a vu un troglodyte apporter 30 sauterelles à ses petits en l'espace d'une heure. » (L. BERTIN.)

Il détruit plus de cent cinquante mille insectes par jour.

L'hiver, le troglodyte se nourrit de baies d'aubépine. Il se rapproche des maisons.

Dans les granges, il mange des graines de foin qu'il brise en fins morceaux, d'où son nom patois de « briso-grano ».

Mais il trouve aussi, cachés sous les poutres des granges et des hangars, sous les fagots entassés dans les bûchers, une quantité d'insectes et d'œufs d'insectes qui, sans lui, seraient éclos au printemps.

Il est donc très utile.

Annette VIDAL : *Henri Barbusse, Soldat de la Paix* (Préface de Marcel Cachin). Editeurs Français Réunis. Paris.

« Henri Barbusse, écrit Marcel Cachin, est mort depuis près de vingt ans.

Ce livre de souvenirs pieusement écrit par sa secrétaire, qui fut sa collaboratrice dévouée pendant quinze ans, rappelle aux générations d'aujourd'hui la vie et l'action du noble écrivain dont le rôle fut considérable en France et dans le monde. »

Pour nous, c'est plus qu'un livre de souvenirs. C'est comme une tranche de notre vie.

Barbusse, c'est *Le Feu*, où nous retrouvons nos propres émotions et souffrances des tranchées, c'est *l'Enfer* et surtout *Clarté* qui fut pour tant de jeunes sortis de la guerre la clarté décisive. C'est ensuite l'Association « Clarté » avec Lefebvre et Vaillant-Couturier, et puis la revue « Clarté » qui accueillait nos premiers articles sur l'Imprimerie à l'Ecole et les premiers dessins d'Elise Freinet et fut aussi comme le berceau de notre mouvement. C'est notre premier essai de mobiliser à travers la France des camarades dynamiques pour une vaste équipe de travail culturel. C'est la revue « Monde » avec tous les horizons enthousiastes que cette vaste entreprise nous laissait entrevoir. C'est notre visite au Trayas avec le Père Vidal... C'est enfin l'A.R.A.C., puis le mouvement Amsterdam-Pleyel, grandes et belles initiatives dominées par la noble figure de celui qui fut le plus authentique Poilu et le plus pur et le plus dynamique combattant de la Paix.

L'œuvre, l'exemple et la personnalité de Barbusse ont aussi marqué notre propre œuvre et nous ont aiguillés, dès le début de notre action, vers la réalisation d'un mouvement qui, à l'image de toutes les initiatives de Barbusse, doit être capable d'unir, par dessus les partis, tous les hommes qui sentent le besoin et la nécessité de s'atteler ensemble à une même et noble besogne. Une besogne au coude à coude, où dans une camaraderie fraternelle, on délimite les grandes idées qui nous sont communes, les actes nécessaires, le militantisme des œuvres sincères, seuls capables de cimenter cette vraie et grande unité dont Barbusse nous donna un si noble exemple. Et nous ne redirons jamais assez la belle formule de Barbusse :

« Les paroles qui restent des paroles sont presque des mensonges. »

Ce beau nom de BARBUSSE reste aussi pour nous lié à celui de notre cher Romain ROLLAND et nous n'oublierons jamais l'aide et les éminents encouragements que tous deux nous prodiguèrent au début de notre mouvement, lorsque l'idée que nous allions faire passer dans la réalité de la vie de nos classes n'était encore qu'une téméraire entreprise dont ils sentaient, eux, en géniaux artistes, toutes les virtualités. Au moment aussi des luttes acharnées que nous avions à mener contre la réaction déchaînée dans notre affaire de Saint-Paul, un mot d'amitié venu de ces esprits lucides et forts décuplait notre énergie et nous aidait à nous dépasser aux heures les plus tragiques. Et des regrets nous viennent aujourd'hui où tant d'incompréhension sectaire s'acharne contre nos efforts d'une pédagogie unitaire, de ne pouvoir plus compter sur de si solides appuis pour faire la preuve de la nécessité et de la loyauté de nos actes, fidèles à nos actes passés.

Nous voudrions que ce rappel si émouvant de ce qui fut pour nous le grand BARBUSSE, vous encourage à lire le livre d'Annette Vidal d'abord, les autres livres de Barbusse ensuite, et notamment *Le Feu*, *Clarté*, *L'Enfer*, pour que vous puissiez vous pénétrer, à votre tour, des innombrables enseignements d'une des plus grandes figures de la première moitié du siècle. — C. F.

©©©

COUSINET ET CHATELAIN : *L'état présent de l'Education Nouvelle. (Position de l'Ecole Nouvelle Française.)* — N° d'octobre de la revue.

« Il nous a paru utile, dit la préface, de tracer ici, aussi objectivement qu'il nous a été possible, un tableau de l'état présent de l'Education nouvelle. » Or, dans ce tableau « objectif », les auteurs n'ont trouvé à noter, dans le degré primaire que la méthode Cousinet dont une demi douzaine d'écoles en France pourraient se référer, et cinq écoles nouvelles de la région parisienne Ni M. Cousinet ni M. Chatelain n'ont entendu parler d'un certain mouvement de l'Ecole moderne qui a pourtant influencé d'une façon marquée tout notre enseignement primaire, ni des milliers d'écoles pratiquant le texte libre, l'imprimerie à l'Ecole, le journal scolaire et les échanges. Ils n'ont pas connaissance des fichiers scolaires coopératifs, de la Bibliothèque de Travail et des fichiers auto-correctifs; et la tenue annuelle des Congrès de 1000 éducateurs

LES ENNEMIS DU TROGLODYTE

V

Ils peuvent venir de la terre ou de l'air. Sur terre, il y a les petits carnivores : belettes, chats, etc. ; dans l'air : l'épervier, le faucon...

Ces derniers, le troglodyte ne les craint pas, car au cœur du fourré épineux, les grandes ailes de l'épervier n'ont pas leur place. A l'abri précieux des branches entremêlées, il peut voir, sans trembler, sa grande ombre tourner et entendre les coqs de la ferme voisine jeter leur cri d'alarme. S'il doit quitter l'abri protecteur, il ne le fera qu'avec circonspection et son vol est si rapide, au ras du sol, qu'il faudrait un épervier bien adroit pour pouvoir profiter des quelques secondes ou fractions de seconde de ce trajet si prompt. Il y a bien le moment des nids où le troglodyte, soucieux comme tout oiseau de marquer les limites de son « canton », va se percher en haut d'un arbre, pour annoncer à tous, par son chant impérieux, le coin qu'il a choisi pour sa famille, mais il faudra être adroit pour le surprendre. Le jour, il n'est jamais vraiment au repos, sa petite tête toujours en mouvement, pivotant facilement sur un cou très mobile, lui permet de surveiller sans cesse l'espace environnant.

R. CHABOT (documents pour la classe et pour le maître). Extrait de *l'Ecole publique* du 26 avril 1951.

n'a pas mérité une petite mention dans leur exposé.

Les étrangers qui liront ce rapport auront une idée juste et flatteuse de notre enseignement primaire.

Nous jugeons quant à nous très sévèrement un tel parti-pris et une telle déformation systématique d'une réalité dont les instituteurs laïques français ont quelques raisons d'être fiers.

C. F.

Deux livres utiles

Les Fêtes Infantines, par H. SOURGEN, M. LÉOPOLD, S. THEUREAU. (Editions Bourrelrier).

Cet album de 145 pages contient une mine de renseignements utiles aux organisateurs de fêtes scolaires. Conseils pour le choix des décors, les costumes, l'organisation des fêtes. Etude de quelques costumes (provinces de France et étranger), de quelques programmes. Une bibliographie assez complète (livres de danses, de chants, disques) complète l'ouvrage.

Veillées et feux de camp (Tome II) par M. DECITRE, aux Editions Delmas.

Contient des bans, canons, chants animés, chants à répétition, danses. Peut rendre service à nos grands élèves, aux organisateurs de fêtes, de mouvements de jeunesse, aux moniteurs de colonies de vacances.

M. LEROY.

©B.D.

Sciences appliquées. — Draux (Ed. Magnard).

Voici un livre de sciences qui n'a rien de scientifique. Si dans l'avertissement l'auteur manifeste d'excellentes intentions, elles ne sont pas tenues dès les premières pages. Nous sommes davantage devant un catéchisme qu'en présence d'un instrument de travail et de formation de l'esprit.

Comme beaucoup de manuels du même genre il commet l'erreur d'induire, après avoir donné un ou deux exemples, puis de soumettre ensuite l'enfant à des exercices d'application. Ce qui n'est pas le moins du monde conforme à la mentalité enfantine ni même scientifique.

Il y a bien des travaux pratiques, des sujets d'observation. Mais si peu et imprimés en petits caractères. Comme quelque chose d'accessoire. Pourtant n'est-ce pas par là qu'il faudrait commencer. — G. J.

Pédagogie soviétique, N° 6. (94, rue de l'Université, Paris 7^e).

Ce numéro est le meilleur qui ait paru. Le 1^{er} article parle de la collaboration des savants et des maîtres. L'amélioration des « systèmes et méthodes d'enseignement » y est posée. Il est nécessaire d'intéresser les maîtres à participer directement aux recherches scientifiques. Mais « on voit trop souvent des recherches pédagogiques se faire en dehors de l'école, et les expériences pédagogiques n'y sont citées qu'en qualité d'exemples ou d'illustrations des propositions théoriques ». Les expériences doivent donc apporter du neuf et elles devraient être largement publiées. « Dans les établissements pédagogiques supérieurs, les cours ne reflètent pas suffisamment les expériences des maîtres d'avant-garde... les étudiants sortants ne sont pas bien préparés pour la pratique ». Grivkov, qui apporte ces critiques, pense que les responsables de ce manque de collaboration sont, au moins en partie, les organes syndicaux. « Les maîtres devront organiser sur place cette collaboration amicale et systématique, et communiquer ensuite leurs rapports aux savants. » — « Les savants ... ne recherchent pas le contact avec l'école... Parmi les nombreux candidats au doctorat, trois seulement maintiennent un contact étroit avec l'école »... « Les généralisations qu'ils font ont un caractère empirique et ne permettent pas d'aboutir à des conclusions scientifiques solides sur les lois de l'instruction et de l'éducation. » ...

Nous n'avons jamais été aussi catégorique dans nos critiques de la « science » de laboratoire, et c'est nous qui sommes traités d'« empiriques » parce que nous reconnaissons la part de tâtonnement qu'implique toute expérience nouvelle.

Nous sommes sûrs que si nos camarades soviétiques réussissent dans cette vaste coopération que Freinet a eu le mérite de faire vivre en France, ils découvriront normalement les meilleurs méthodes, dont ce numéro donne d'ailleurs quelques exemples très bien choisis :

— une revision en littérature faite non pas en faisant « réciter des pages et des pages de leurs manuels », mais en ventilant les connaissances déjà vues grâce à un centre d'intérêts nouveau : le problème du type ;

— des enquêtes et visites d'entreprises déjà favorisées par certains directeurs qui désignent des cadres pour servir de guides aux visiteurs ;

— expériences faites dans le coin de la nature par les élèves, où elles suscitent un grand intérêt (réflexes conditionnés sur lapins, carpes, etc...)

Nous souhaitons que la rédaction de *Pédagogie Soviétique* continue à nous donner de tels numéros. — R. L.

PARTIE SCOLAIRE



Que peut-on faire pratiquement dans cette grande Ecole Louis-Blanc du Havre ?
(voir article de M^{me} Hauguel)

Premières semaines de classe A L'ECOLE MATERNELLE

Voici donc arrivé ce 14 septembre tant attendu des mamans dans notre coin minier du Nord où l'enfant est livré toutes ses vacances, à la rue.

Bienheureux petits de l'école Freinet qui pouvez partir, sur votre colline ensoleillée, à la chasse aux insectes, ou cultiver votre jardin.

Notre nature à nous, ce sont les corons avec leurs jardinets noirs de poussière, la grande route toute pétaradante de véhicules, la voie de chemin de fer qui passe derrière l'école, une briquetterie, les terrils gris et là, au bout de la rue, la masse énorme et fumante de l'usine, avec ses tuyaux, ses cheminées, ses vapeurs de gaz, le bruit des coulées et celui des sirènes qui, d'heure en heure, rythment notre vie.

Bienheureuses institutrices qui pouvez laisser votre nichée de quinze oisillons s'égailler dans les chemins découverts, tandis que nous contemplons toutes trois notre cou-

vée de cent quarante petites de 2 à 5 ans, regardant derrière nos vitres le vent et la pluie secouer nos platanes.

Comment créer, dans ces conditions, ce milieu naturel et familial, cette atmosphère de travail, joyeuse et aidante, qui permettront le libre épanouissement de chacun ?

Dans notre école à effectif nombreux (une cinquantaine d'enfants par classe) et presque sans milieu naturel aidant, le premier problème auquel nous nous heurtons, est celui de l'organisation matérielle de l'école. Il faut dire tout de suite que nous avons la chance de posséder des locaux vastes et bien installés : une très grande salle de jeux, une salle de propreté munie de vingt-quatre lavabos, une galerie carrelée le long des classes, une salle de repos pour les bébés qui nous sert en même temps de vestiaire, quatre grandes classes et une cour plantée de platanes et bordée de plates-bandes où nous pouvons jardiner les

jours de beau temps et au milieu de laquelle se trouvent deux grands trous à sable.

L'an dernier s'est posé d'urgence le problème de la création d'une cantine dans l'école, certains de nos petits ayant huit kilomètres de route à faire chaque jour : nous avons donc utilisé la quatrième classe inoccupée pour en faire une jolie salle à manger décorée et embellie par les mains audacieuses de nos petites artistes. Le bout de la galerie se trouvant devant cette classe a été aménagée par la municipalité en cuisine moderne.

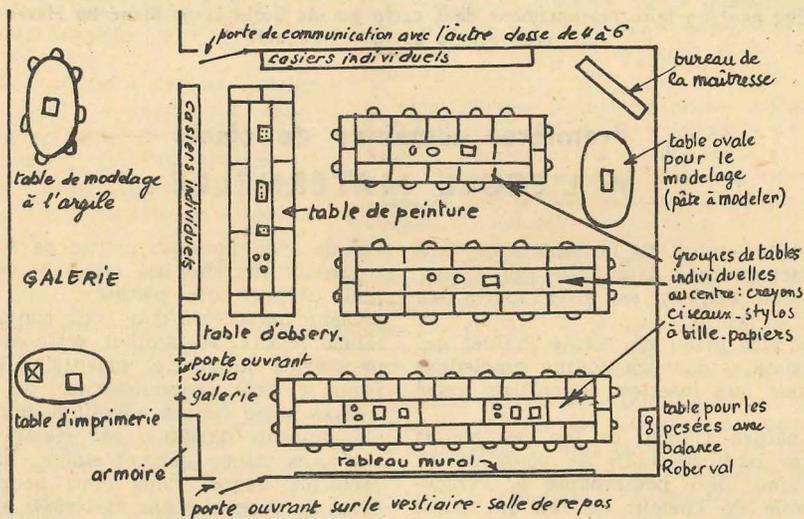
Nos cent quarante enfants sont répartis en trois classes, deux classes parallèles de 4 à 6 ans et une classe de bébés de 2 à 4 ans. Pas de classe de « moyens », ceux-ci partageant ou suivant le travail des grands et gagnant à leur contact.

Nous voulons, comme le recommande Freinet, laisser faire à nos enfants le plus d'expériences tâtonnées possibles, à même la vie, à même le travail. Et, pour cela, nous avons organisé nos classes en ateliers multiples où chacun peut satisfaire ses besoins de création (dans la mesure, hélas ! des restrictions que nous imposent le nom-

bre de nos petits et le peu d'importance du milieu naturel).

Nous avons vidé nos armoires de tout les fatras de jeux sensoriels et autres, de tous les timbres en caoutchouc et livres de conte qui sont, dans les écoles traditionnelles, selon le mot de Freinet « la suprême ressource des minutes creuses ». Ce qu'il y a maintenant dans nos armoires ? Rien que chacune des maternelles ne puisse acquérir à peu de frais et, d'abord, du papier, beau coup de papier de tous les formats, de tous les genres, depuis les bulletins de vote des dernières élections (derrière lesquels on peut dessiner) jusqu'au papier Canson de couleur (pour les chefs-d'œuvre, celui-là, en passant par le papier à imprimer, les échantillons de tapisserie et les papiers d'emballage. Et puis des crayons, des pinces, des couleurs CEL, du raphia, de la rabane, des morceaux de chiffons, des cotons à broder, de l'enduit à l'eau, des chutes d'isorel, etc...

Et voici comment avec nos petites tables et chaises individuelles et quelques grandes tables ovales, nous avons aménagé nos classes.



CLASSE DE 4 A 6 ANS

Sur la table de modelage de la classe, des morceaux de lino et une boîte contenant les boules de pâte à modeler.

— Sur la table d'observation, l'aquarium, des plantes en pots (jacinthes, tulipes, etc...) et, quelquefois, le colis des correspondants.

— Dans les casiers individuels : les livres de vie, cahiers, couture, etc. et, dans quelques-uns collectifs, ceux-là les albums, les journaux des correspondants, les enfantines, gerbes et les journaux reliés pour sécher les feuilles d'imprimerie.

— Sur la table de peinture faite de tables

individuelles groupées (à défaut de grande table) sont posées des boîtes contenant les pots de peinture CEL préparée avec un pinceau dans chaque pot, des crayons, des pots d'eau et une boîte de grosses craies de couleur à section carrée (craies universitaires).

— Dans les tiroirs des tables individuelles se trouvent des chemises de fort papier bleu où chaque enfant range ses dessins libres.

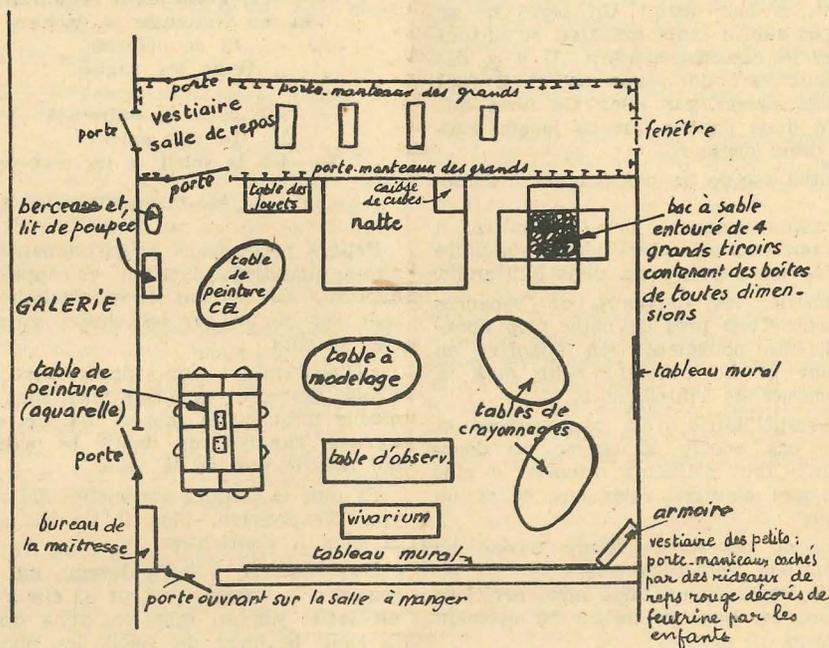
— Sur les casiers, des modelages de l'an dernier, au mur quelques belles peintures d'enfants, et un peu partout des fleurs, les dahlias, les gaillardes, les reines-marguerites qui ensoleillent notre automne déjà froid.

— Dans le bout de la galerie qui longe les deux classes de 4 à 6 se trouve le matériel de travail commun à ces 2 classes : 2 tables ovales servent l'une de table de mode-

lage à l'argile avec planches et boîte contenant l'argile humide, l'autre de table d'imprimerie. Sur cette dernière nous avons installé les 2 casses (corps 36 et corps 24) sur un double support permettant de les maintenir presque verticales, les composteurs, les interlignes, les blancs, le matériel de linogravure, l'encre, la plaque à encre, le rouleau et vissé la presse. Un vieux tiroir sous la table sert à déposer les chiffons de nettoyage et l'essence.

— Quant à la classe des bébés, elle est pourvue de 4 grandes tables ovales servant l'une de table de peinture CEL, l'autre de table de modelage, les 2 autres de tables de crayonnage, et d'une table d'aquarelle.

— Une natte sert aux bébés pour se traîner et jouer.



CLASSE DES BEBES (2 à 4 ans)

— Le bac au sable est une caisse tapissée de papier fort.

— Des jouets (poupées, ours, autos) sont à la disposition des petits qui habillent et déshabillent les poupées, couchent et promènent les ours, etc.).

— Sur la table d'observation des plantes en pots (géraniums, jacinthes, tulipes, etc.).

— Le vivarium est un aquarium de verre dans lequel on a mis de la terre. Les enfants

y mettent les escargots, les insectes, etc., qu'ils trouvent dans la cour.

— Les mains attentives des maîtresses ont disposé sur tous les murs les beaux dessins des années précédentes et ceux prêtés par d'autres écoles. Les classes sont fleuries et accueillantes et prêtes à recevoir leurs hôtes.

(A suivre).

Madeleine PORQUET,

Ecole maternelle 1/4 de 6 heures

Escaudain (Nord)

LA VIE D'UN C.E. 1^{re} A dans une école à douze classes Ecole Louis-Blanc - Le Havre

Voici quatre semaines que nous travaillons ensemble et il est possible, sans faux optimisme, de dresser un premier bilan.

Quelques habitudes de vie commune sont déjà prises, essentielles dans une classe de 43 élèves où l'artisan imprimeur évolue parmi les écoliers. Il faut accepter d'obéir vite, d'être calme, d'attendre son tour pour répondre, de recommencer un travail mal fait.

A la maîtresse d'éviter la dispersion et de bien capter les attentions. Il suffit d'une chasse aux mots manquée pour comprendre que les enfants parlent vite à tort et à travers. Qu'une main solide les soutienne, discrètement, à leur insu ! Un texte ne se corrige pas sur la seule intuition et surtout pas dans le désordre d'esprit. Il y a des règles dans l'art de s'exprimer et il faut d'abord en passer par elles. Ce n'est que plus tard dans l'année que se jouera vraiment la libre critique.

L'essentiel est de ne pas toucher à l'émotion.

Nous commençons à nous connaître, à aller les uns vers les autres. L'année scolaire n'y suffira pas... puis nous nous quitterons.

Maintenant, les souvenirs de vacances s'estompent. Trop près de nous, trop abondants, ils ne pouvaient rien apporter en profondeur et ne faisaient écho qu'à la seule curiosité de l'intelligence.

La correspondance n'est pas engagée et n'appelle pas encore la chasse au document (qu'il faut d'ailleurs orienter le plus possible vers d'autres voies que celles du texte libre).

Voici donc ouvert le champ fécond où va se cultiver l'émotion vive.

Mais là, il faut que nous nous arrêtions un instant en face du milieu où évoluent nos enfants.

J'évoque le film touchant « Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet » en même temps que les beaux textes cités par Jacqueline Bertrand.

Si nos élèves ne sont pas des « cas sociaux », ils portent le lourd handicap de la misère.

Leur théâtre d'action respire le médiocre, la promiscuité, l'absence de merveilleux : la butte d'un fort, la cour d'un grand immeuble, un quartier laid, le logement dramatiquement étroit qu'offre la ville sinistrée, la rue enfin...

Beaucoup d'entre eux ne sortent jamais,

ne connaissent pas même la colonie de vacances. Ils déjeunent à la cantine de l'école. Ils vont au cinéma, se couchent tard et sont surexcités le lundi. Tout cela dans un climat de brouillard — et dans une ambiance tendue que chaque conflit social marque de sa rancœur.

Mais nous, éducateurs de l'Ecole Moderne, nous devons faire confiance au génie de l'enfant, à l'abondance de ses images, à sa constante réceptivité, à sa merveilleuse puissance d'émotion.

MIROIR AU VENT

Sur le chemin de l'école
Tremblent des flaques d'eau
Qui dansent en petites vagues
Sans bruit
Et s'envolent au vent

Je me regarde dans ce miroir
Et ma frimousse se déchire
Et se déforme
Dans les vagues

Et dans ce miroir-là
Je vois encore
Le ciel, le soleil et les maisons

Jean-Pierre Troallic, 8 ans.

Petit à petit, grâce à une vigilance et un effort quotidiens, l'enfant va apprendre à exprimer son présent. Il va atteindre ce retour sur soi et sur les choses sans lequel rien ne vaut.

« J'apprends à voir » disait Rilke. Certes, il faut travailler la forme mais sans oublier qu'elle n'est qu'un moyen. La fin, c'est la nuance, l'analyse du détail, le petit éclair qui crée le vrai ou le beau.

Et plus il prendra conscience de son pouvoir d'expression, plus il voudra en user et plus il s'enrichira.

L'an dernier, c'était devenu un jeu de regarder la lumière partout où elle s'offrait : un reflet sur un mur, les yeux des chats la nuit, le lever du soleil, les phares des autos, les étoiles.

NUIT SUR LA MER

La lumière des digues s'amuse dans l'eau.
Elle tremblote sous les flots puis s'éparpille dans tous les sens.

On dirait que la mer emporte les rayons.
Mais toujours la lueur revient.

Michel Liard et Marc Olmi.

Aujourd'hui — 5 octobre — c'est parmi beaucoup de choses creuses, un tout petit rien qui a retenu mon attention.

un jour je suis allé dans
un terrain. il avec beaucoup
de la neige je suis allé
dans la neige se faisait
une petite route s'est comme
un chemin s'est haut.

CHEMIN BLANC

Un jour d'hiver, le terrain du HAC était
couvert de neige.

Je l'ai traversé.

Mes pas traçaient une petite route, un
long chemin profond.

Jacques Burel, 7 ans.

J'entrevois « le chat qui s'en va tout
seul », heureux de laisser son empreinte,
une empreinte bien à lui, sur le champ net.

Il suffit de quelques paroles pour que les
petits délaissent les autres textes, même
amusants, pour celui-ci.

Les fautes d'orthographe corrigées, la
ponctuation mise, nous commençons.

Soyons honnêtes d'abord : Nos correspon-
dants d'Algérie ignorent tout de notre cli-
mat. Qu'ils sachent bien que ce texte est
un souvenir. Le moyen est excellent pour
se débarrasser du banal « un jour, je suis
allé » et déjà, le vaste terrain blanc s'étend
simplement.

« Je l'ai traversé » remplace vite « Je
suis allé dans la neige ».

Et maintenant, l'enfant parle « c'est
haut » signifie « c'est profond ». Une insai-
sissable nuance existe-t-elle pour lui entre
la petite route et le chemin ? Il tient beau-
coup aux deux mots et insiste sur la lon-
gueur de ses traces qu'il a cependant négligé
en écrivant.

Ça faisait... mes pas faisaient... mes pas
traçaient.

Nous reprenons sans y toucher « la petite
route » et remplaçons « haut » par « pro-
fond ». La phrase est née sans être pré-
méditée par la maîtresse.

« C'est bien ! » dit un autre gosse. La
recherche collective du titre exprime l'eupho-
rie générale. La réussite est modeste
mais acquise.

L'essentiel du travail de grammaire a
consisté, pendant la mise en place du texte,
dans une discussion fort simple sur l'opportu-
nité du passé. J'y ajoute un rapide exer-
cice de conjugaison : tu marches dans la
neige ; nous marchons dans la neige.

La chasse aux mots, encore très brève,
est aujourd'hui un jeu. Pour la première
fois nous cherchons des mots de la même
famille : terre, terrain, etc.

Nous n'exploiterons pas notre texte libre
dans la journée. Nous avons beaucoup à
faire autour d'un colis de coquillages en
préparation (exercices d'observation, pesées,
mesures, calcul). Et l'heure n'est pas de
parler de la neige. Je me contenterai d'at-
teindre dans le fichier des pages sur l'hiver
écrites par les enfants en février ou mars,
donc, beaucoup plus riches. Les petits, en
lisant, feront eux-mêmes la différence,

Pour la première fois, cette année, je
suis contente. Sans optimisme, j'entrevois
beaucoup d'échecs, des heures bien modes-
tes. Mais je sais que ces tout petits efforts
quotidiennement répétés, m'apporteront dans
quelques mois beaucoup de joie. La plus
douce n'est-elle pas l'attente de la surprise
matinale, un joyeux sourire d'enfant et
puis : « Madame, j'ai un beau texte ! »

Jacqueline HAUGUEL,
Ecole Louis Blanc, Le Havre.

LIMO-TAMPON. — Il vient d'être remanié.

Avec une légère cambrure, il devient un
outil pratique et économique.

©©©

**LE LIMOGRAPHE AUTOMATIQUE 13,5x21
ou 21x27,** avec rouleau caoutchouc, est
aujourd'hui l'outil idéal pour les tirages
à l'Ecole Moderne.

FICHES-GUIDES D'HISTOIRE

Explications de synthèse

.. Nous avons donné les raisons qui peuvent expliquer que les premiers foyers importants de civilisation se soient trouvés dans la région méditerranéenne. Pendant la même période, les régions du nord de l'Europe n'étaient habitées que par des tribus nomades : pêcheurs, chasseurs, éleveurs que nous verrons parfois apparaître aux confins des empires méditerranéens.

Une importante civilisation, en partie contemporaine de la civilisation égyptienne, s'est développée dans la région du Tigre et de l'Euphrate. Cette civilisation était, sans doute, en liaison avec la vieille civilisation chinoise dont on pourra donner également un aperçu.

C'est dans une région voisine aussi que prendra bientôt naissance la civilisation hébraïque (à voir à travers la Bible, notamment).

Comme les documents nous manqueront presque totalement pour l'étude de cette civilisation, nous réduirons notre plan à quelques-uns des chapitres essentiels :

1° Civilisation assyrienne

Dessiner la carte ;

Les modes de vie des assyriens ;

La culture assyrienne: monuments, écriture.

Les guerres.

En Mésopotamie, au temps d'Hammouradi (S.E.N., 2-11-50).

En suivant les campagnes du grand Roi (E.L., 1-12-51).

2° Civilisation chinoise et hindoue

(Carte de l'Inde pour montrer les relations avec la Mésopotamie et l'Assyrie).

— Quelques aspects de la civilisation hindoue ;

— Les cultures et les productions de l'Inde ;

— Les religions hindoues.

3° La civilisation des Hébreux

(Carte de la région côtière).

Nomadisme, autorité patriarcale, hospitalité, temples et religion.

La civilisation grecque

Nous devons nous y arrêter plus longtemps, d'une part à cause de son importance historique, d'autre part, à cause aussi de la

possibilité que nous aurons de mieux trouver les documents indispensables.

Pourquoi la civilisation s'est-elle développée de bonne heure dans cette région? Conformation du pays avec presque îles et îles — excellence du climat — possibilités de liaison avec les civilisations voisines et même avec les régions barbares du Nord d'où viendront plus tard les envahisseurs.

Dessiner la carte de la Grèce et chercher tous les documents actuels se rapportant à ce pays.

Éléments déterminants de l'évolution historique :

a) **Comment les hommes travaillaient :**

Chercher dans le fichier, dans les livres et les revues, des reproductions de scènes de travail et d'outils. D.C., nov. 1952. — E.L., 3-11-49 (Grèce historique) — S.E.N. n° 4, 25-1-51 et S.E.N. n° 9 du 22 juillet 51. — E.L., 25-10-51. — B.T. 180 et 85. — E.L., 2-10-53.

o) **Comment les grecs s'abritaient :**

E.L., 19 oct. 50. — D.C., nov. 52. — B.T. 40.

c) **Comment les grecs s'habillaient :**

Cherchez dans le fichier et dans les livres des gravures représentant les diverses sortes d'habits grecs, classez-les et dessinez-les.

E.L., 19 oct. 50. — D.C., nov. 52. — B.T. 92 (« Les Bains »).

d) **Comment les Grecs mangeaient :**

Cultures, récoltes et repas. E.L., 19 oct. 50.

e) **Comment les Grecs se battaient :**

Ils se préparaient à la guerre par la pratique des jeux.

Quels étaient ces jeux? Les Olympiades, le disque, le poids, la course, les chars, etc. D.C., nov. 52. — D.R., nov. 52. — E.L., 11-12-47.

Cherchez les documents retraçant les faits d'armes et les pratiques des guerriers grecs : sur terre et sur mer.

(Il y avait une excellente documentation à extraire à ce sujet des œuvres d'Homère, par exemple).

E.L., 11-12-47. — E.L., 25-1-52.

2° **Rapports sociaux et familiaux :**

Une principale caractéristique, c'était la pratique de l'esclavage.

Moyens de transports : à pied, à cheval, en chars.

(Dessinez ou faites la maquette d'un char grec).

Vie familiale et vie sociale.

3° Institutions religieuses, juridiques et politiques :

a) Religions et croyances :

Cherchez dans une mythologie les noms des Dieux de l'Olympe.

Les sacrifices (D.C. nov. 52 et D.R. nov. 52).

b) Organisation sociale et politique :

Fonctionnement de la démocratie fondée sur l'esclavage.

4° Les éléments de culture :

Ils sont très importants et devraient constituer l'essentiel de l'étude de ce moment historique.

Écriture : B.T. 52.

École : B.T. 39 et E.L., 15 déc. 49.

Littérature : « L'Illiade et l'Odyssée », D.R. nov. 52.

Arts (Reproduction de monuments et de statues).

D.C., nov. 52. — D.R. nov. 52. — E.L., 25-10-51.

Les événements et les dates :

2000 à 1400. — Brillante civilisation en Crète, plus de 2000 avant J.-C.

Elle disparaît vers 1400.

1500 à 1200. — Mais des envahisseurs de la Grèce, les Achéens, copient la civilisation Crétoise (vers 1500 à vers 1200).

Vers 1200. — Une invasion des montagnards du Nord, les Doriens, ravage la Grèce

mais une partie des habitants se sauvent en Asie mineure (vers 1200).

C'est là que naissent les poèmes homériques.

V^{II}^e siècle. — Sparte, cité guerrière, devient la plus puissante cité grecque au V^I^e siècle.

V^e siècle. — Athènes évolue vers la démocratie et joue un grand rôle (V^e siècle).

Un grand nombre de cités se créent en Méditerranée.

Au V^e siècle, les Grecs d'Asie se révoltent contre les Perses qui dominaient leur pays. Les cités grecques s'unissent. Ce sont les guerres médiques que gagneront les Grecs.

Les cités grecques se font la guerre.

IV^e siècle. — Le roi de Macédoine domine la Grèce.

Le roi Alexandre conquiert un vaste empire en Asie et en Afrique, mais cet empire fut partagé après sa mort. Cependant, la civilisation grecque s'était répandue : Alexandrie, ville active (musée, bibliothèque, observatoire).

II^e - I^{er} siècle. — Conquête romaine au II^e et I^{er} siècles.

Nos études pour ce moment historique, pourtant si important dans l'histoire générale, seront handicapées par l'absence presque totale de documents à notre portée : fiches et B.T., notamment (il faudra en préparer l'édition)

DANS UNE ECOLE A CLASSE UNIQUE

Le contrôle des acquisitions, l'emploi du temps, les horaires, la préparation de classe dans une école à classe unique

Comme nous l'avons vu dans un précédent article, notre technique de travail est basée en grande partie sur l'intérêt et les besoins profonds de l'enfant.

Or on pourra nous reprocher qu'un tel enseignement ne suit pas un ordre rigoureux, que nous ne pouvons pas nous conformer aux horaires et aux programmes et avoir avec les enfants un contrôle efficace des notions acquises.

I. — CONTROLE DES ACQUISITIONS :

a) Le contrôle du travail se fait naturellement par le graphique hebdomadaire. Le travail de chacun est jugé comparativement à celui des autres et aussi comparativement à ses propres travaux précédents. Cette méthode permet au maître d'avoir en fin de semaine une vue d'ensemble du travail de chacun et de la classe entière,

et elle habitue aussi les enfants à apprécier leur travail et celui des autres.

b) Quant aux acquisitions de nos élèves il semble nécessaire d'en faire un contrôle très poussé.

Tous les soirs j'indique sur le cahier-journal de chacun de mes élèves des conseils, des fiches à faire pour corriger une erreur. Ainsi chaque enfant peut travailler individuellement dès son entrée en classe le matin.

Voici à titre d'exemples quelques observations que j'inscris sur les cahiers :

RENÉ : *Il faut indiquer l'orientation sur le plan du village. Erreurs dans les divisions du problème : fiches divisions 356-357 à faire. Evite les tournures incorrectes, écris ton problème. Fais le croquis.*

MICHEL : *Texte : Emploie le style direct : « Regarde bien... dis-je à maman... » Corrige les fautes. Accord du participe passé : fiche n° 14. Géographie : travail insuffisant. Dépêche-toi de finir ton étude sur les canaux. Sur ta carte indique le nom des principaux canaux.*

SERGE : *Expériences sur la fabrication du vin à terminer et à poursuivre.*
Fiches 83-84.

JOSÉPHINE : *Mets la ponctuation.*

Si et s'y : Fiches 94.

Où - Où : Fiches 90.

Tout d'un coup est incorrect, etc...

c) Pour mieux me rendre compte où en est chaque enfant je fais confectionner pour chacun d'eux un carnet individuel de grilles comprenant autant de cases que de fiches pour chaque matière individualisée. Je me sers des grilles CEL qui sont au début de chaque fichier auto-correctif. Chaque case est colorée après contrôle de la fiche entreprise.

d) Enfin contrôle du travail personnel en sciences, géographie et histoire par de petits comptes rendus et de petites conférences que chaque enfant vient exposer à ses camarades généralement le samedi après-midi ou lorsque son travail est terminé.

Après chaque compte rendu et chaque conférence d'élèves je fais moi-même un petit résumé au tableau, que les élèves recopient sur un cahier spécial, car je tiens à ce qu'il reste un document écrit de ce qui a été fait en classe.

e) Contrôle du travail des candidats au C.E.P.E.

Chaque semaine interrogation écrite sur des questions du programme, qu'ils ont étudiées. Je sais que ce n'est pas l'idéal, mais nous sommes bien obligés de les préparer à l'examen traditionnel par des techniques semi-traditionnelles.

II. — EMPLOI DU TEMPS :

Pour plus de facilité ma classe est divisée en deux sections :

— Ceux qui ne savent pas lire ou qui déchiffrent difficilement CP, CE1.

— Ceux qui savent lire couramment et intelligemment CE2, CM, FE.

Aussi j'ai deux emplois du temps bien distincts, l'un pour les petits (CP, CE1), l'autre pour les grands (CE2, CM, FE).

a) Emploi du temps des petits :

8 h. 8-10 h. : Chant ou récitation avec les grands.

8 h. 10-9 h. : Dessin libre tous les 2 jours, les autres jours écriture sur le cahier du jour d'après modèles ou le samedi : lettres aux correspondants.

9 h.- 9 h. 30 : Mise au point des petits textes au tableau. Lecture au tableau sur livre de vie de la classe ou livre de

vie des correspondants ou pour le CE sur livre de lecture courante « Joie d'Enfants ».

9 h. 30-9 h. 45 : Récréation.

9 h. 45-10 h. 15 : Calcul vivant ou Fichier auto-correctif d'AS ou MD pour le CE et Fichier auto-correctif problèmes CE

10 h. 15-11 h. : Composition du texte et tirage à l'imprimerie. Les autres jeux de lecture avec mots découpés. Le CE1 fait un petit exercice de grammaire sur le texte ou fait des exercices supplémentaires de calcul.

13 h.- 13 h. 30 : Copie d'un texte inscrit sur le tableau, sur leur livre de vie ou sur le livre de vie des correspondants.

13 h. 30-14 h. 15 : Lecture. Dictées de mots ou de phrases de leur livre de vie. Exercices d'observations.

14 h. 15-14 h. 45 : Décomposition du texte, ils rangent la casse d'imprimerie. Les autres illustrent leur livre de vie ou travaillent par équipe au tableau Istux, en recomposant le texte imprimé à l'aide de lettres mobiles en papier fort.

14 h. 15-15 h. 15 : Récréation. Sport. Education physique.

15 h. 15-16 h. : Travail manuel. Découpage des cartons imprimés et des enveloppes. Modelage à la terre glaise. Jeux de calcul. Jeux de lecture. Pour le CE1 exercices d'observations dirigées avec un grand soit à l'aide de pâte à modeler, soit à l'aide de carton ou de sable. Soit peinture libre le mercredi et le samedi.

b) Emploi du temps des grands :

8 h.-8 h. 10 : Relevé météo. Lecture d'un article de journal pour en tirer une leçon de morale : formule morale. Chant ou récitation avec les petits.

Lundi - Mercredi - Vendredi

8 h. 10-9 h. 10 : a) Lecture et présentation des textes libres.

b) Choix par vote après discussion.

c) Inscription des textes sur l'agenda par le secrétaire.

d) Recherche d'un texte d'auteur par l'élève responsable de ce fichier.

e) Recherche des principaux documents en sciences, histoire et géographie par l'élève responsable et exposition au tableau d'affichage.

f) L'auteur copie son texte au tableau. Mise au point en commun au fur à mesure qu'il écrit. Le maître écrit sur un autre tableau.

g) Mise au net au cahier-journal.

h) On le fait lire par plusieurs élèves.

i) Illustration du texte par 1 ou 2 élèves volontaires.

j) Petit exercice de grammaire sur le texte.

k) Tirage à la géline du texte d'auteur.

Lorsqu'on a fini l'équipe d'imprimerie du jour qui s'est mise aussitôt à composer le texte, dès le début de la mise au point collective, continue son travail.

Les autres continuent individuellement l'exploitation.

Mardi - Samedi

Les élèves recopient sur leur livre de vie leurs textes non imprimés après correction.

Lecture des textes imprimés au cours de la semaine, lecture des textes d'auteurs imprimés à la géline.

Exercices de grammaire sur la leçon de la veille.

Tous les quinze jours, le samedi : Lettres à nos correspondants. Une fois par mois : Rédaction au cahier mensuel.

9 h. 10-9 h. 30 : Travail individuel ; imprimerie. Lecture sur livre de vie par un grand du CM, des élèves ne lisant pas très bien.

9 h. 30-9 h. 45 : Récréation.

9 h. 45-11 h. : Fin de tirage à l'imprimerie (15). Calcul — tantôt calcul vivant, tantôt leçon de calcul traditionnelle avec CE2, CM1, tantôt Fichier auto-correctif de calcul (A.S - M.D - Fichier de problème CE, CM, FE et géométrie.) Les grands travaillent la plupart du temps seuls avec leur livre (Gondevaux: J'apprends à raisonner, CM).

10 h. 45 : Calcul mental : tous les jours par la méthode La Martinière.

13 h.-13 h. 30 : Lundi : Copie de la récitation ou du chant à apprendre au cours de la semaine.

Les autres jours :

Dix minutes de dictée de mots d'usage par la méthode La Martinière (principe du *studiomètre*). Explication : à la suite de chaque texte, nous relevons quelques mots d'usage, une petite règle qui sont inscrits sur le carnet d'orthographe. Les

numéros ainsi constitués sont révisés suivant un procédé voisin du *studiomètre*. Dictées de quelques phrases vers le matin au cours de la mise au point en commun du texte libre.

Mardi et vendredi : Dictée de contrôle.

13 h. 30-14 h. 45 : Histoire ou Géographie. Lundi, mardi, vendredi : Fiches questionnaires (Programme CEP). Le plus souvent conférences ou comptes rendus.

14 h. 15-14 h. 45 : Exploitation individuelle.

14 h. 45-15 h. 15 : Education physique. Sport. Récréation.

15 h. 15-15 h. 45 : Exploitation en sciences sauf mercredi et samedi. Travail individuel au plan de travail. Expériences individuelles ou par équipe. Copie d'un petit résumé sur le cahier du jour ou le cahier spécial.

15 h. 45-16 h. : Lecture des tirages du texte imprimé le matin. Chaque élève place la feuille imprimée dans son livre de vie. Lecture du texte d'auteur imprimé à la géline.

Je pense que nous suivons cet emploi du temps tous les jours, sauf le mercredi après-midi, où nous faisons du dessin et de la peinture libre et le samedi après-midi, consacré généralement à la préparation au CEP (interrogation écrite sur des questions du programme, correction des plans de travail, conférences, réunion de la Coopérative, établissement des plans de travail pour la semaine suivante.)

III. — LES HORAIRES :

Les horaires ne sont qu'à titre indicatif et sont appliqués avec beaucoup de souplesse. Qu'importe si l'on fait les sciences avant le calcul aujourd'hui, qu'importe si la leçon d'histoire n'est pas faite aujourd'hui, car nous nous sommes attardés avec une question de sciences ou de géographie, qui intéresse la classe au plus haut point. L'horaire doit se concevoir beaucoup plus par semaine que par jour.

IV. — COMMENT CONCILIER L'INTERET DE L'ENFANT ET LES PROGRAMMES ?

Que nous le voulions ou non, les programmes existent, il faut les suivre, nous les suivons effectivement et même nous les dépassons largement.

Mais nous ne suivons pas l'ordre sacrosaint des programmes établis par Paris. Au début de l'année nous établissons un plan

général de travail mensuel et annuel comprenant toutes les matières du programme en grammaire, histoire, sciences, géographie, au fur à mesure qu'une question a été traitée soit en compte rendu soit en conférence d'élève nous faisons sur le plan général de travail une croix en face de cette question étudiée. Ce qui nous permet de nous rendre compte en fin de mois du travail accompli.

Alors à ce moment je fais une leçon traditionnelle sur les points du programme qui n'ont pas été étudiés.

Les candidats au CEP suivent la plupart du temps l'ordre du programme qui leur est fixé chaque semaine sur le plan hebdomadaire de travail et étudient leur programme seuls à l'aide d'une fiche mode d'emploi, établie la plupart du temps d'après les questions posées par l'enfant.

Comme vous pouvez le constater, nous suivons un ordre logique, celui de la vie, de l'utilité, que nous puisons généralement dans le texte libre quotidien.

Par la technique des plans de travail nous arrivons ainsi à concilier à la fois l'intérêt collectif ou individuel, les programmes et l'examen. N'est-ce pas la technique idéale qui nous permet de nous libérer du carcan des programmes et des horaires et de consacrer plus spécialement notre activité aux petits, qui ont besoin constamment de notre aide.

V. — LA PREPARATION DE LA CLASSE :

La préparation de la classe se fait avant pour les parties traditionnelles, pendant pour l'imprévu et après pour les travaux de longue haleine.

J'établis chaque soir pour le lendemain matin sur le cahier de préparation, que j'intitule « Cahier de contrôle de travail », le plan de travail que nous ferons, ce qui ne veut pas dire que je respecte à la lettre ce que j'ai écrit, mais j'ai tout de même une base de travail. Le but de ces préparations sommaires, c'est de permettre la coordination des différents travaux. J'y note aussi les conférences en cours, les plans d'enquêtes, etc...

Le soir, après la classe, j'inscris en bas de la page ce qui a été réellement étudié au cours de la journée.

Mais la véritable préparation est la préparation profonde et lointaine sur fiches de travail (fiches d'expériences, fiches d'enquêtes, fiches questions).

Quant à la préparation anticipée, elle est faite aux tableaux et par la confection en A.D. de matériel éducatif pour les petits.

Le cahier de contrôle de travail ne ressemble en rien à l'ancien cahier de préparation de classe, qui est pour nous complé-

tement inutile. Il sert peut-être à M. l'Inspecteur, qui peut se rendre compte ainsi de notre travail d'une façon très incomplète d'ailleurs. La vérification doit se faire dans la classe elle-même, en se rendant compte de l'éducation et du savoir de l'ensemble des enfants.

Nous pouvons donc conclure qu'avec le plan de travail nous arrivons à concilier à la fois l'intérêt de l'enfant, l'emploi du temps, les horaires, les programmes, la préparation de classe. Chaque enfant peut aller à son rythme propre, mesurer l'avancement de sa tâche, se hâter pour se reposer ensuite ou se donner à d'autres activités plus intéressantes. Par cette pratique l'enfant dès son jeune âge acquiert une certaine maîtrise de soi, un amour du travail fini et un certain sens de conscience professionnelle. Et puis n'est-ce pas le seul moyen pour nous, maîtres d'école à classe unique de souffler un peu et de ne pas nous laisser terrasser par la déprimante routine.

C. GROSJEAN,
Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

QUESTIONS D'ENFANTS

1. Faut-il couper le « sifflet » aux geais pour qu'ils chantent ? Où est ce « sifflet » ?
 2. Pourquoi la peau enfle-t-elle après une piqûre de guêpe ?
 3. Pourquoi se forme-t-il un arc-en-ciel ?
 4. Pourquoi y a-t-il enflure après une coupure accidentelle ?
 5. Comment vivent les Indiens peaux rouges à présent ?
 6. Pourquoi la lune change-t-elle de forme ?
 7. Pourquoi les anciens dessinaient-ils sur les vases (Grecs) ?
- Calendrier : Comment comptait-on les jours autrefois ?
8. A quoi servent les poteaux plantés sur les plages (pêcheries) ?
 9. Qui connaît la signification des messages scouts ?
 10. Pourquoi les cerfs perdent-ils leurs cornes au printemps ?
 11. Pourquoi baisse-t-on la tête quand on étérne ?
 12. Quelle est la longueur de la traversée de Paris ?

Questions posées par les élèves au cours du 1^{er} mois.

BARRIER.

VERS UNE METHODE NATURELLE DE MUSIQUE

Quand et comment chantons-nous dans ma classe ?

Certains diront : « Mieux vaut respecter le quart d'heure de chant quotidien imposé par les programmes que le supprimer ». C'est évident. Pour ma part, j'ai tout fait pour que le chant ne s'intègre pas dans ma classe comme une discipline rigide, qui de plus s'exécuterait à heure fixe, mais pour que le chant y soit vraiment le moyen de libération et le moyen de libération et le moyen d'expression qu'il est.

Tout d'abord, il n'y a donc pas de moment fixe prévu pour le chant dans nos horaires hebdomadaires et ni le début, ni la fin de classe ne s'imposent indiscutablement comme « moment du chant ». Je réserve toutefois, un ou deux quarts d'heure (placés comme cela m'arrange) pour l'apprentissage de chants nouveaux et la mise au point des chants du répertoire. Parce que lorsque nous chantons, ce n'est pas pour apprendre du nouveau, mais vraiment pour chanter, donc utiliser le répertoire acquis.

♣ A QUELS MOMENTS CHANTONS-NOUS DONC ?

Il n'y a évidemment pas de règle, mais il est des moments particuliers de notre vie où le chant éclôt plus naturellement. Ce sont :

- Les mouvements de la vie collective :
 - les rassemblements (lorsqu'ils s'imposent) dans la cour ou autour de la table de réunion.
 - l'entrée en classe,
 - le changement d'activités ; en se rendant à un atelier.
- Les circonstances : le vent, la pluie, les saisons, les fêtes, la joie du matin, la paix du soir, etc.

— Les déplacements extérieurs : quand nous marchons sur la route ou dans la campagne (il ne s'agit nullement d'ailleurs de marche cadencée).

— Le travail aux ateliers : à l'imprimerie (tirage et décomposition), à la peinture et en couture en particulier.

— et surtout chaque fois que les enfants ont envie de chanter : « Monsieur, on chante ? »

J'insiste sur le fait que rien n'est fixe, formel, mécanique. En particulier les chants

de circonstances ne sont utilisés que spontanément et ne font jamais partie d'un ordre établi.

Lorsque le besoin de chanter est réel, trois ou quatre chants du répertoire se succèdent, souvent moins, quelque fois plus. D'autre part, il arrive que nous chantions plusieurs fois par jour, ou encore que nous restions plusieurs jours sans chanter.

♣ COMMENT CHANTONS-NOUS ?

— Nous nous rassemblons, le plus souvent, autour de notre table commune. C'est là que nous sommes le mieux ensemble, et que le chant « sonne » le mieux. Nous sommes droits.

— Je chante avec les enfants, pas plus fort. Fréquemment, il est devenu inutile que je dirige.

— Nous chantons presque toujours à l'unisson. (Je réserve pour une autre rubrique le cas de chant à plusieurs voix). Cela répond au besoin naturel des enfants, et c'est à la fois une authentique expression communautaire et le mode d'exécution où devront se développer les qualités musicales essentielles.

♣ COMMENT NAIT LE CHANT ?

Deux cas :

- Ou bien c'est moi-même qui entonne :
 - lorsque j'ai envie de chanter,
 - lorsqu'on me demande,
 - lorsque je sens le chant désiré.
- ou alors un enfant, ou un petit groupe, entonne lui-même et entraîne la collectivité. Les enfants savent qu'il est toujours permis de chanter, à la seule condition de savoir si on ne dérange pas les autres camarades au travail. Et il arrive ainsi, je l'ai déjà dit, qu'un groupe, à un atelier, chante. Il entraîne ou n'entraîne pas d'ailleurs le reste de la classe. (Quelques rares fois, on a entendu deux chants se contrer).

♣ QU'ENTONNENT LES ENFANTS SPONTANÉMENT ?

Notre répertoire, bien sûr. Mais aussi, quelquefois, des chants qui ne sont pas du répertoire : chants appris il y a plusieurs années, et surtout, chants rapportés des colonies de vacances. Pas ou peu de chants de la radio. J'aime, dans ces circonstances, ne rien dire, ne pas chanter, et écouter.

C'est le moment de nombreuses réflexions personnelles, de constatations, de vérifications. Je juge la chanson choisie, et la façon dont elle est chantée.

✱ CONSTATATIONS GÉNÉRALES :

— Quant aux chants apportés :

- Il est des chansons devenues inchantables, inservables. Exemples : J'ai lié ma botte, Au bord de la rivière, Oui.
- Certaines chansons sont oubliées, elles se perdent, et ne franchissent parfois pas un seul couplet. Je ne me charge pas de les remémorer, ce sont en général les moins aimées.
- Le goût des enfants pour une chanson est souvent réel. Alors je me propose d'enseigner ce chant à l'ensemble.
- Enfin, et c'est fondamental : les chants les moins beaux tombent vite dans ce genre d'expression, on ne les finit pas. La qualité est sélective.

* — Quant à la façon de chanter : c'est en général trop bas, et l'articulation est défectueuse, parce que les paroles sont mal sues. Le mouvement est aussi quelquefois ralenti. Si le chant est du répertoire, je le refais aussitôt chanter à la hauteur voulue, dans le mouvement normal (après avoir au besoin précisé les paroles), c'est alors une sensation de bien-être, de libération. Les paroles vraiment défectueuses et surtout toutes les petites fautes qui peuvent surgir (déformations mélodiques, rythmiques en particulier) sont retravaillées en séances de mise au point.

✱ DETAIL IMPORTANT :

Pour mieux permettre ce genre d'expression qui doit être de qualité (les enfants savent aussi qu'il est interdit de mal chanter) j'apporte de grands scrupules à l'intonation des chants (nous en reparlerons) et habitue les enfants aux mêmes soucis.

✱ LE CHANT INDIVIDUEL.

Il nous faut aussi permettre au chant individuel de s'épanouir. Dans ce but, je ne reprends jamais un enfant qui chante seul, ou siffle, même s'il fredonne un mauvais chant de la Radio. Mais le chant individuel s'accommoderait évidemment davantage de la liberté de la cour, de la rue, du jeu, et surtout de la campagne. De plus, je ne cultive pas ce chant individuel, les dangers du cabotinage sont trop grands, et d'ailleurs la société s'en charge assez, pour que je m'autorise à faire chanter seul un enfant. Tou-

tefois dans un dialogue, un enfant pourra chanter seul une phrase, voire un couplet. Et dans ces cas-là, il ne s'agit jamais du même enfant.

✱ ET LE CHANT DANS NOS FÊTES SCOLAIRES ?

Je me dois enfin d'intervenir au sujet des fêtes scolaires. Celles-ci ne devraient se concevoir, me semble-t-il, qu'éducativement. Et une classe, une école, où l'expression artistique en général, et l'expression musicale en particulier, sont cultivées, ne devraient pas avoir recours au « tape à l'œil » ou encore soumettre les enfants à un surmenage excessif et les exposer au cabotinage.

En ce qui me concerne, dans le cas du chant, il nous suffit simplement, pour nos fêtes, d'avoir recours à notre répertoire commun. Il est inutile, je pense, de rechercher à tout prix la nouveauté, l'exceptionnel, l'harmonie (?) et la mise en scène. La qualité et la simplicité sont les meilleures garanties de la joie d'écouter qui assaillira nos spectateurs, et c'est, à mon sens, le seul critère du succès valable.

Il me reste encore à vous dire, sur ces questions, quels sont les principes qui animent, chez moi, l'exécution d'un chant.

Charles ALLO. Mazaugues (Var).

©®L

P.-S. — Mon premier article m'a valu quelques remarques de correspondants. Je me dois donc de préciser :

La méthode autodidactique à laquelle j'ai fait allusion, a son origine dans l'enseignement reçu auprès de W. Lemit et H. Goldenbaum au cours des stages C.E.M.E.A. : stages de formation musicale de base et de chant et danse. Cet enseignement, je l'ai considéré par la suite comme autodidactique parce qu'il n'a pris toute sa valeur que lorsqu'il a été enrichi et mis à l'épreuve par le travail personnel.

Ma série d'articles relate mon expérience vivante de la musique auprès de mes élèves, comment la musique vit dans ma classe (ce que j'aime résumer dans l'expression « climat musical »). Ces articles ne constituent pas l'exposé d'une méthode. Mais c'est à partir de ces expériences que, personnellement, j'ai pu me former musicalement. La façon dont j'aborde les problèmes est guidée par un souci de recherche et de perfectionnement que je me suis imposé.

C. A.

LE FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

QUI VEUT SE CONSTITUER UN FICHER ?

Freinet me demande de donner quelques idées qui puissent guider les « débutants » dans la réalisation de leur fichier.

Est-ce bien utile ?

Je viens de relire l'introduction du « Pour tout Classer » : en cinq pages, Lallemand a tout expliqué en donnant force détails. Il me suffirait donc d'y renvoyer mes camarades.

Mais tout le monde n'a pas en main le « Pour tout Classer » et on attend souvent pour se le procurer d'être décidé à adopter cette classification décimale qui n'attire guère avec ses numéros de 3, 4, 5... chiffres. Et puis, on n'a pas de fichier, pas de classeur, le carton coûte cher, et ce travail pour coller les documents sur un format standard !... On verra plus tard... quand les classes seront moins chargées.

Et pourtant il est facile de démarrer tout de suite, à peu de frais et sans beaucoup de peine. J'aurai atteint le but que je me fixe, si je réussis à donner à un camarade l'idée de tenter un essai, de constituer un fichier provisoire qu'il transformera dès qu'il se sera rendu compte de son utilité et que, par son expérience personnelle, il se sera décidé soit pour un fichier-debout, soit pour un fichier-couché.

©©©

Quel matériel faut-il pour tenter un essai ?

L'essai sera tenté « couché » de préférence, parce qu'il est difficile de faire tenir des documents « debout » quand ils sont peu nombreux (le changement de position sera d'ailleurs très facile par la suite).

Il faut se procurer d'abord :

a) 9 grands dossiers, numérotés de 1 à 9 (un dossier par principale division du F.S.C.)

Chaque dossier doit être suffisamment grand pour protéger de la lumière et de la poussière les documents qu'il contiendra.

Un dossier peut parfaitement être constitué par un journal plié en deux.

b) 90 dossiers plus petits (environ 10 par grand dossier : un par subdivision de deux chiffres).

Ces dossiers sont destinés à être contenus dans les grands, ils seront numérotés de 10 à 99.

Exemple : Le grand dossier 1 contiendra 6 petits dossiers :

10. Air, terre, feu
11. Terrains, grottes, volcans
12. Montagnes
13. Lacs et rivières
14. La mer
15. Le temps et les saisons.

Ces dossiers peuvent parfaitement être constitués par des feuilles doubles de cahier ordinaire. Avec quatre cahiers de cent pages, il y en aura de trop.

c) Il faut aussi des fiches-guides : Je n'indique pas de nombre. Combien en faut-il ? Si toutes les rubriques importantes du fichier sont utilisées, il en faudra entre 800 et 900. Mais, dans ce cas, ce ne sera plus un fichier de débutant.

Vous n'avez d'ailleurs pas à les mettre en place à l'avance et il n'est pas nécessaire d'en prévoir tant au départ. Bien sûr, vous auriez ainsi l'impression d'avoir déjà des documents... votre fichier n'en serait pas moins vide.

Rôle de ces fiches :

Exemple : vous cherchez vos documents sur l'automne. Grâce au Dictionnaire-Index vendu par la CEL (250 fr.), ou bien grâce au « Pour tout Classer » (90 fr.), vous connaissez le numéro de classification : 157.

En main, vous prenez le dossier 15. Vous le dressez sur la table en tapotant afin que tous les documents se mettent en bas au même niveau. Même opération, si cela est nécessaire, sur le côté gauche. Résultat : seuls les hauts des fiches-guides apparaissent au-dessus du dossier 15.

Vous cherchez : 150, 151, 152...

Il ne vous reste qu'à ouvrir votre dossier au 157 pour trouver toute la documentation dont vous disposez sur l'automne.

Qualités de ces fiches :

1) On comprend tout de suite qu'elles doivent être d'une hauteur minimum de 23 ou 24 cm. La page de cahier ayant 22 cm, n'empêchera pas la lecture des numéros des fiches-guides. D'autre part, tous les documents pourront s'effacer derrière cette fiche.

guide puisque les plus grands n'ont pas plus de 21 ou 22 cm. de largeur et qu'il est simple de les placer dans le sens convenable.

2) Ces fiches-guides doivent aussi présenter une face propre sur laquelle seront portés les renvois à d'autres fiches ou à des B.T., des *Enfantines*, des livres de bibliothèque, des pièces du musée, etc... Ceci est très important et évite les fiches-renvois que recommande Lallemand : la seule fiche-guide remplace tout.

3) Dernière qualité indispensable : la rigidité qui lui permettra de se maintenir plus facilement dans le dossier et qui maintiendra en même temps les autres documents.

Est-ce là une grosse difficulté ? J'ai eu longtemps et j'ai encore beaucoup de ces fiches-guides constituées par des pages de vieil atlas, de vieilles géographies, de vieux livres, de vieux registres de comptabilité. Une feuille blanche collée sur une face et la fiche obtenue n'est pas d'un fort prix de revient.

Préparez-en une centaine d'avance. C'est trop désagréable quand on est obligé de s'arrêter dans un travail pour une fiche qui manque.

©B.L

Je ne parle pas de la façon de numéroter les fiches. C'est aussi très simple et cependant il ne serait peut-être pas inutile de dire comment je procède et pourquoi je procède ainsi. Une discussion pourrait s'établir qui permettrait aux camarades de se faire une opinion.

C'est pourquoi je me permets encore de vous conseiller : ne numérotez pas vos fiches ou vos documents trop vite d'une façon définitive. On s'aperçoit parfois d'une erreur commise ou d'une meilleure façon de classer un document et les surcharges à l'encre sont malpropres. Pour la même raison, ne préparez pas déjà de jolis dossiers ou des classeurs garnis de superbes inscriptions.

Et puis, simplifiez aussi, au début, votre classification. Sans exagération cependant : Il faut un minimum de 3 chiffres pour que le fichier soit d'une utilisation agréable.

Bon courage donc, à une autre fois.

DOCUMENTATION F. S. C.

103. LA FORET

- BT 10 : *La forêt de Tronçais*
Quelques beaux chênes, p. 21
 BT 139 : *Défrichage par le feu*, p. 3
 BT 140 : *Forêt d'Alsace*, p. 7
 BT 144 : *Feux d'eucalyptus en Ethiopie*, p. 20

- BT 163 : *Eucalyptus*, p. 7
 BT 184 : *Incendies de forêts*, p. 22-23
Enfantines : 33.

Voir aussi :

- 340 : *Cellulose*
 341 : *Industrie du bois*
 78.04 : *Tige*.

341. INDUSTRIE DU BOIS

- BT 10 : *Ebranchage*, p. 8 — *Abatage*, p. 10.
 — *Débitage du bois*, p. 12. (Bois de chauffage, charbonnette, fagot, bois de mine, merrain).
 BT 11 : *Les bois ouvrés*, p. 20. — *Charbon de bois*, p. 22 et 23
 BT 93 : *Bâche de Noël*, p. 3 à 7
 BT 143 : *Bâcheron dans les Vosges fin XIX^e siècle*, p. 11. — *Schlittage*, p. 12
 BT 150 : *Bois de mine remplacé par poutres métalliques*, p. 19
 BT 155 : *Bois exotiques au Havre*, p. 12
 BT 157 : *Erable haut-marnais dans la lutherie*
 p. 5-9
 BT 168 : *La scierie*
 BT 171 : *Débardage du bois*, p. 17 et 20
 BT 195 : *Fabrication des allumettes*.
Enfantines N° 11.

Voir aussi :

- 325 : *Soie artificielle*
 340 : *Cellulose*
 343 : *Tige*.

343. UTILISATION DES TIGES

Papier, vannerie, liège, alfa, goémon

- BT 8 : *Bergès et la houille blanche*, en entier
 et surtout p. 4, 5 et 19
 BT 11 : *Le papier dans les Landes*, p. 21
 BT 12 : *Le liège*
 BT 16 : *Le papier*
 BT 22 : *Palimpseste du VIII^e siècle*, p. 14
 BT 23 : *Papier romain*, p. 4
 BT 38 : *Papier au microscope*, p. 19
 BT 70 : *Tressage de palmes*, p. 15
 BT 86 : *Goémon*, p. 10
 BT 96 : *Goémon et goémoniers*
 BT 99 : *Les algues - Les goémons*, p. 16-19
 BT 119 : *Tressage du tapis, cordes, paniers en Tunisie*, p. 22-23
 BT 120 : *Bambou pour case*, p. 10
 BT 170 : *L'alfa*.

©B.L

Veillez rectifier dans « l'Educateur » N° 1, p. 42 :

Documentaire sur la chasse ; il faut lire :
 271 : *Blaircau*
 et 271 : *Eléphants*.

BOURLIER, Curel (Hte-Marne)



Le tourne-disques

Nous avons reçu notre COMBINÉ C.E.L.

Depuis longtemps, nos Coopérateurs parlaient d'acheter un magnétophone qui permettrait d'enregistrer chants, textes libres, poésies, enquêtes.

Aucun démonstrateur n'avait cependant réussi à nous convaincre : « Il déforme la voix », disait le président. « Il n'a pas l'air solide », répliquait le secrétaire. « C'est trop cher », concluait le trésorier.

C'est « l'Educateur » qui nous annonce enfin la création du **Combiné scolaire C.E.L.** Bientôt nous rencontrons à Troyes le créateur : notre sympathique collègue **Guérin**, ainsi que le constructeur, **M. Paris**, artisan radio, technicien de l'enregistrement. Nous sommes enthousiasmés : le **Combiné C.E.L.** est bien présenté en une robuste valise, paraît très solide et sa fidélité nous émerveille. Il surclasse tous les appareils que nous avons entendus. De plus, c'est un excellent tourne-disque, permettant l'enregistrement de la radio.

Le prototype est expérimenté à la colonie de vacances : le chant et l'art dramatique deviennent, grâce au magnétophone, les activités préférées des colons. Émerveillés, les petits Bretons proposent d'enregistrer un message aux pupilles. Ils chantent la mer, parlent de leur beau pays d'Armor.

C'est une réussite. Nous décidons, selon le mandat qui nous a été confié par l'Assemblée générale, d'acquiescer le premier **Combiné** qui sortira de l'atelier de **M. Paris**.

Et voici le grand jour : c'est **M. Paris** qui nous apporte lui-même son chef-d'œuvre, **notre Combiné**. Le constructeur est bien accueilli à la Maison des Pupilles. Harcelé de questions, il répond avec bonne grâce, explique, conseille, enregistre les voix des enfants frappés d'admiration. Chacun veut parler au micro. Mais l'indiscret **Combiné** ne fait grâce d'aucun bégaiement, d'aucune hésitation, d'aucune faute de syntaxe. Voilà nos bavards qui se taisent, nos timides qui s'enhardissent : le micro est un juge impitoyable qui révèle à chacun sa personnalité. Les paroles ne s'envolent plus ; elles demeurent, amplifiées, répétées, fixées.

Le **Combiné** est, lui seul, mis à l'épreuve. Toutes ses possibilités sont successivement exploitées :

- Nous enregistrons sur bandes de jolis disques entendus à la radio. Ils seront joués à la séance publique de cinéma.
- Les meilleurs textes libres sont lus au micro, récompense qui stimule tous les imprimeurs.
- Notre chorale ne manquera pas de réaliser de sérieux progrès et se préparera d'autant mieux au Concours **U.F.O.L.E.A.** Les meilleures bandes seront gravées sur disques.



Le magnétophone à bande

— L'initiation musicale prend un intérêt nouveau grâce à l'enregistrement simultané du commentaire et des disques.

— Déjà nous constatons des progrès en élocution, en lecture et en récitation.

Nous sommes très reconnaissants à notre ami Guérin, qui trouve la consécration de ses efforts, à M. Paris, dont la technique, la conscience professionnelle sont dignes de tous les éloges et à la Coopérative de l'Enseignement Laïc à qui nous devons nos plus belles réussites pédagogiques. Notre Combiné Scolaire donne toute satisfaction. Souhaitons qu'il trouve sa place dans de nombreuses écoles, apportant un intérêt nouveau à la correspondance interscolaire.

G. FLEURENTDIDIER,
« La Maison des Pupilles »,
Remoncourt (Vosges).

Quelques extraits de TEXTES D'ENFANTS

« C'est vraiment un appareil « formidable » que Monsieur Paris et ses amis ont créé : Instruc-tif, il peut nous montrer nos défauts et nous apprend à articuler. Il nous servira beaucoup pour les échanges interscolaires. »

YVAN, 13 ans.

« C'est avec une joie « inouïe » que nous avons accueilli le Combiné C.E.L. C'est un instrument très utile. Nous reconnaissons très bien les voix, elles ne sont pas du tout déformées. Quand nous ne serons plus à La Maison des Pupilles, Monsieur Fleurentdidier se souviendra toujours de nous, grâce au magnétophone. »

JEAN-FRANÇOIS, 13 ans.

« C'est un bel instrument qui devrait être dans toutes les écoles de France. »

DANIEL, 10 ans.

« Le magnétophone a beaucoup de boutons. Le Combiné est beau. Il s'allume. Je suis content de l'écouter. »

BERNARD, 7 ans.

« On peut voir nos défauts et ne plus les répéter. »

BERNARD, 10 ans.

« Le magnétophone me plaît parce qu'il est très solide. »

ROLAND, 9 ans.

« Quand on récitera, la demoiselle le dira une fois au Combiné et elle le mettra en route. Elle sera quitte de se fatiguer. »

JACKY, 8 ans.

« Je pense que M. Paris, M. Freinet et M. Guérin ont eu bien du mal pour le faire. »

FRANCIS, 8 ans.

« Il marche très bien. »

DOMINIQUE, 8 ans.

« Il nous rend beaucoup de services. »

MICHEL, 8 ans.

« Nous avons un « maniet-thophone », écrit
LAVEUVE.

BOITE A QUESTIONS

Nous demandons aux enfants de poser des questions. Et si nous, instituteurs, nous nous mettions à en poser aussi, si nous utilisions rationnellement et à plein la Boîte à questions qu'est « l'Éducateur ».

Nous aborderons surtout l'enseignement des sciences qui est une de celles où nous bafouillons encore le plus, par manque de matériel, par erreurs de techniques, par de fausses conceptions aussi, à la base, dans la nature de cet enseignement.

Je commence donc.

1° J'inscrivais au tableau les possibilités d'observations et d'expériences pour approfondir 6 notions de force centrifuge.

Nous avons trouvé la fronde (la vraie fronde du temps où il n'y avait pas d'élastique); le seau plein d'eau ou de lait et qu'on tourne sans renverser le liquide; le motocycliste de la mort; les enfants qui font la ronde très vite; l'auto qui prend le tournant; l'inclinaison, dans les tournants de la route ou de la voie.

En voyez-vous d'autres ?

2° Nous voulons étudier expérimentalement la force de la pesanteur. C'est apparemment si banal qu'on trouve peu d'expériences précises à faire. Et pourtant nos enfants n'ont aucune notion des lois de la pesanteur auxquelles nous devons atteindre.

J'ai proposé de faire tomber une pierre et une feuille de papier et de comparer.

De comparer du liège et du plomb pour arriver à la notion de densité.

Mais j'ai été vite à court. Je ne dis pas que j'ai été à court d'explications ou d'énoncés de lois. J'ai été à court d'expériences et d'observations à proposer pour nos élèves pour qu'ils parviennent à la notion scientifique de la pesanteur.

Quelles observations ou expériences proposez-vous ?

Qui nous répondra et qui alimentera ainsi notre Boîte à questions ?

RÉALISATIONS TECHNIQUES

A propos du filicoupeur C.E.L.

A ce jour, nous sommes sans nouvelles de M. Massé, et nous ignorons les dispositions qu'il aurait pu prendre pour continuer la fabrication et la vente de l'appareil.

Dès que possible, nous achèterons au nouveau fabricant tous les articles soumis à brevet, que nous vendrons avec notre transfo. En attendant :

1° Nous pouvons livrer un transfo C.E.L. utilisable pour le filicoupeur ;

2° Nous donnerons, dans « l'Éducateur », des schémas de montage de filicoupeur, et nous pouvons livrer aux bricoleurs des pièces détachées dont il nous reste un stock important ;

3° Nous continuerons à vendre du fil pour filicoupeur aux conditions pratiquées jusqu'à ce jour ;

4° Nous pouvons céder à bas prix les pièces détachées pour bricoleur ;

5° Notre ami Desnos, à Migron (Charente) reste à votre disposition pour réparer gratuitement les becs de filicoupeur ou de pyrograveur qui ne donneraient pas satisfaction ;

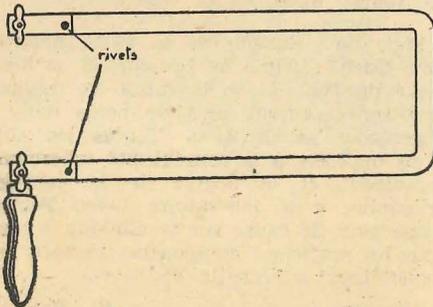
6° Nous pensons mettre en vente sous peu un appareil à pyrograver nouveau modèle marchant sur transfo C.E.L. ;

7° Et, nous sortirons sous peu aussi une boîte transfo C.E.L., moteur C.E.L., pyrograveur, etc. Bricoleurs, écrivez-nous !

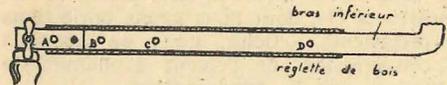
8° Nous reprendrons la vente des filicoupeurs dès que le propriétaire du brevet en aura organisé la fabrication.

Voici une monture de filicoupeur très simple

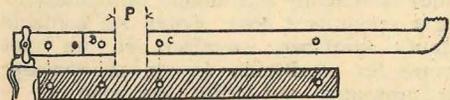
1° Prends une monture de scie à découper du commerce.



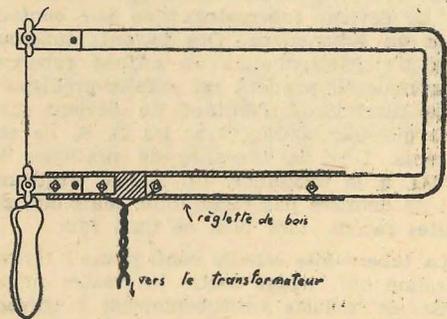
2° Perce 4 trous (A B C D) dans le bras inférieur et dans une réglette de bois que tu appliqueras contre la monture.



3° Scie la partie « P » de la monture située entre les trous B et C.



4° Fixe les 2 parties de la monture sur la réglette de bois à l'aide de 4 boulons dont les 2 du milieu serreront les fils conducteurs allant au transfo.



Et la monture est terminée.

BERNARDIN (Vy-les-Lure).

La Santé de l'Enfant

Reprenant la brochure du Dr Couzigou, « **La tuberculose, maladie héréditaire et dégénérative** » (1), dont nous avons parlé dans nos précédents articles, nous en arrivons aux conséquences de l'erreur fondamentale de Pasteur sur la fermentation.

La fermentation, dit Pasteur, est due exclusivement à des germes atmosphériques. La maladie, qui n'est que fermentation, est de même causée par des germes atmosphériques. La maladie est d'origine **exogène**. Elle se donne par contact (dogme de la contagion). On sait où ce point de départ tout hypothétique (car il n'a jamais été démontré que la maladie soit simple fermentation) nous a conduits : Pour éviter les contacts il faut : **stériliser, aseptiser**, en un mot détruire les conditions de vie et **vacciner** pour provoquer (soi-disant, car rien ne le démontre) une petite maladie qui garantit de la grande épidémie. On pourrait certes objecter avec le plus simple bon sens que rien ne fait prévoir qu'on va être victime de la grande épidémie. Mais le dogme de la **contagion automatique**, imposé d'en haut et abusivement exploité au préjudice des cobayes de la vaste escroquerie intellectuelle des vaccinations, fit son chemin. C'est tout spécialement à l'égard de la prophylaxie antituberculeuse que les choses deviennent graves. Pour la majorité des disciples de Pasteur et tout spécialement pour Calmette, **on ne devient tuberculeux que par contact avec un tuberculeux**. Des parents tuberculeux n'engendrent pas un enfant tuberculeux mais simplement un enfant prédisposé à la tuberculose. L'enfant ne devient malade que par contact avec les B. K. de ses parents. D'où la nécessité de pratiquer le B.C.G. à la naissance. Un B.C.G. d'ailleurs, qui ne donnera pas l'immunité, mais qui, de toutes façons, fera bien ce qu'il fait...

La tuberculose est-elle contagieuse ? Grave question qui engage toutes les vastes entreprises de la lutte antituberculeuse à travers le monde. Dire que la tuberculose n'est pas contagieuse apparaît aujourd'hui comme

une erreur monstrueuse, et pourtant cette opinion fut celle de grands savants.

« C'est en 1865-1866, écrit le Dr Couzigou, que Villemin démontre que l'inoculation sous la peau du lapin de la matière tuberculeuse **prise sur l'homme**, la vache ou le lapin déjà rendus tuberculeux, reproduit la tuberculose; il déduisit de ce fait sa doctrine de la contagiosité de la maladie. » Chauveau, en 1868, refit des expériences semblables mais « malgré l'appui de ces dernières expériences, les conclusions de Villemin furent combattues parce qu'elles ne s'accordaient pas avec les faits cliniques observés à ce moment par une pleiade de cliniciens qui nous ont laissé les preuves qu'ils étaient des observateurs de tout premier ordre. » Pidoux, dans un exposé à l'Académie de médecine donnait les arguments majeurs suivants :

« Des expériences sur les animaux vous donnent tel ou tel résultat et au lieu de les contrôler par l'expérience clinique et par toutes les données de la physiologie humaine, vous échafaudez sur elles une doctrine générale de la tuberculose et de toutes les maladies. Pour cela vos renversez toutes les notions acquises : Il faut que nous acceptions, du jour au lendemain, que la **phthisie tombe des nues** et que, dans sa pathogénie, le **sujet, la constitution, les conditions hygiéniques, les diathèses** ne sont rien et que tout est sur la lame d'une lancette chargée d'un virus tuberculeux impossible, provenant sans doute d'un tuberculeux qui le tenait d'un autre, ainsi de suite jusqu'au premier homme qui ne le tenait pourtant de personne et devait l'avoir **formé de toutes pièces**. »

Mais vint Pasteur et sa vaste notoriété, vint Koch, disciple de Pasteur, et sa découverte du B.K. Alors, la raison et le simple bon sens n'eurent plus de poids dans les discussions scientifiques. Toutes les objections opposées à la contagiosité tuberculeuse tombèrent et le dogme de la contagion triompha, « le laboratoire (avec Pasteur) avait gain de cause sur la clinique » contre tous les praticiens conséquents menant leurs expériences à l'échelle de la vie.

(à suivre.)

El. Freinet.

(1) Dr Yves Couzigou : J. Peyronnet et Cie., éditeurs, 3, rue Vivienne, Paris II^e

COURS THEORIQUE ET PRATIQUE DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

CHOC DE REFOULEMENT



L'eau du torrent coule librement dans un lit non encombré. Il poursuit sa course avec toute la puissance dynamique née de la masse d'eau de la pente. Cours sans histoire, sans remous, sans eau trouble...



Brusquement, une grosse pierre se met en travers du torrent.

Le flot vient heurter violemment la pierre. Il y a choc inévitable. Si la puis-

sance du choc triomphait de la résistance, le torrent reprendrait son cours normal avec seulement quelques remous qui seraient comme le souvenir du choc qui l'a un instant troublé et arrêté.

Si la pierre n'est pas ébranlée, l'eau est arrêtée dans son dynamisme naturel. Elle heurte la pierre d'autant plus violemment que le courant était plus rapide. Puis il y a refoulement. L'eau, troublée, revient sur elle-même, s'émiette en paquets ou en gouttelettes, heurte les flots qui suivent, qui sont à leur tour troublés et la rejettent à nouveau contre l'obstacle. C'est, un moment, un désordre incohérent, un trouble généralisé qui va se répercutant aux alentours jusqu'à rendre le flot ainsi troublé dangereux dans ses réactions possibles.



Mais le courant ne peut pas rester ainsi sur sa défaite. Le cours ne peut s'arrêter ni s'immobiliser. L'eau essaie de nouveaux coups de boutoir contre l'obstacle et ces coups de boutoir rendent plus terribles encore les remous. L'eau monte derrière l'obstacle. Si elle ne peut pas passer par dessus, elle débordera à droite, à gauche, jusqu'à

ce qu'elle ait trouvé une faille n'importe où, pourvu qu'elle permette au flot de repartir et de se libérer.

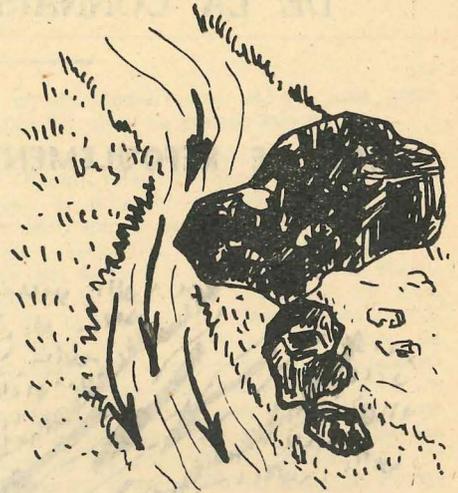


Cette eau qui a trouvé une faille peut, si les circonstances le permettent, retrouver le lit du torrent. L'obstacle ainsi franchi, le cours reprendra, normal. Il ne restera sur le cours du fleuve qu'une déviation qui longtemps encore, peut-être toujours, contournera l'obstacle primitif. Le cours du torrent deviendra ceci :



Mais il peut arriver que la faille découverte par l'eau refoulée, rencontre d'autres obstacles qui lui empêcheront de

reprendre le cours primitif, ou que certaines facilités du terrain l'attireront vers une autre pente loin du lit. Nous aurons alors ceci :



Le torrent aura quitté son lit avec toutes les conséquences que ce changement radical peut occasionner pour le destin du torrent.

**

Cette histoire est valable à 100 % pour bien des cas humains.

L'enfant poursuivait son chemin normal. Il se trouvait dans une famille unie qui lui permettait un cours dynamique, mais sans histoires, où ne se posait aucun problème anormal. Brusquement, un gros obstacle se place en travers du chemin. La maman disparaît, ou bien l'enfant est dépaycé, ou une maladie grave réfrène pendant longtemps ses instincts élémentaires.

Il y a choc. Et l'enfant en est toujours meurtri. Premier geste : l'enfant essaie d'enfoncer l'obstacle, puis il est brutalement refoulé. Seulement, dans son refoulement, il se heurte à d'autres éléments, personnels ou de milieu, de sa vie. Il y a heurt plus ou moins grave avec ces éléments. On dit parfois : l'enfant a changé de caractère, il est aigri. Il subit seulement les effets du choc et du refoulement.

Mais l'enfant ne peut pas rester ainsi sur sa défaite. Il faut, coûte que coûte, qu'il trouve une solution. Il viendra peut-être encore une fois à l'assaut pour

essayer d'enlever l'obstacle. S'il n'y réussit pas, il sera à nouveau refoulé, plus meurtri encore que la première fois.

Il cherchera alors obstinément une autre solution. Il faudra qu'il trouve une solution, bonne ou mauvaise qui lui permettra de repartir malgré l'obstacle. S'il peut contourner l'obstacle et retourner au cours normal de sa vie, il n'y aura que demi-mal. Il ne restera de l'aventure qu'une déviation sans grande portée sur le cours de la vie.

Mais si les circonstances sont telles que l'enfant, soit qu'il rencontre des obstacles nouveaux, soit qu'il soit attiré dans une autre direction, ne peut plus retourner à son cours normal, il y aura rupture grave avec le passé, déviation définitive qui écartera l'individu de son destin avec toutes les conséquences graves qui suivront.

Il résulte de ces considérations :

— qu'il serait souhaitable, en pareille circonstance, de connaître la nature,

la forme et la résistance de l'obstacle qui est à l'origine du choc et du refoulement.

— que la brutalité du choc est à considérer, parce qu'elle est fonction des refoulements qui en ont résulté.

— qu'il faudrait connaître aussi si le refoulement a été amorti ou, au contraire, brutalement renforcé par le milieu.

— si des rechocs nombreux et des refoulements répétés ont été nécessaires avant que se fasse jour une solution.

— quel est l'exutoire qui a été trouvé ?

— si l'individu a pu retrouver son cours et à travers quelles péripéties ?

— ou si, au contraire, il a été définitivement dévié loin du torrent de vie. Essayez, à la lumière de ces enseignements simples, d'étudier un choc, un refoulement dont vous avez été victimes. Vous pourrez tenter, ensuite, la même étude avec les enfants.

Ecrivez-nous !

C. F.

A vendre 10 films fixes (Robinson Crusoé) absolument neufs pour 1.800 fr., valeur 2.700 fr. Coopérative Scolaire Amfroipret (Nord).

©©©

Notre Belle Moisson - Arnac Pampadour - me paraîtra plus. Mutation.

©©©

A vendre : Matériel complet imprimerie neuf Devis C. — Fichier problème C.E., fichier problème C.M., fichier orthographe, conjugaison (ancien), fichier addit.-soustr. et mult.-div.

Le tout au plus offrant. — S'adresser à Mlle MEROT, 51, quai de Valmy. Paris X^e

©©©

« J'avais fait venir 4 séries de disques C.E.L. de danses provençales. Les collègues ayant accepté ma proposition, j'ai mis ces disques en circulation dans les écoles du canton, et à l'aide de la B.T., chacun a pu apprendre les 4 danses. Ce qui nous a donné le jour de la fête une douzaine de groupes (de 16 exécutants chacun) dansant ensemble sur le terrain chacun dans son carré. Cela a fait un effet épataant. Nous avions stylisé un costume provençal et tous les gosses étaient semblablement habillés. Je t'assure que les 12 groupes de « cordelles » avec leurs rubans multicolores, tressant et « détressant » en même temps avec un ensemble quasi parfait, ont eu un succès énorme, et quand, à la fin, nos quelque 200 gosses se sont pris par la main pour une immense farandole, le public était enthousiasmé. »

BRILLOUET.

On donne aux poteries un joli vernis en jetant sur le feu qui cuit les terres, du sel de cuisine. Il est vrai que les poteries sont en contact, dans le four, avec la flamme ou le gaz de combustion.

BARRIER.

Pour les enfants grecs sinistrés

La Coopérative Scolaire de Cutrelles par Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne), organise une veillée au profit des enfants grecs sinistrés. Mais nos efforts seuls ne sont pas suffisants. Si vous pouvez nous aider dans ce sens, faites-nous le savoir.

Yvette MAS, actuellement institutrice dans un home d'enfants à Taforalt par Oujda (Maroc) lance un appel pour trouver des correspondants pour sa classe. Voici quelques extraits de sa lettre :

« Nous avons soixante enfants de tous âges et de tous niveaux, et qui sont retirés à leurs familles par le Tribunal Civil. Un milieu d'une extrême pauvreté et aucun matériel scolaire... Certains enfants, non orphelins, n'ont pas reçu une seule lettre depuis 4 ans. Je tiens aussi à vous dire que nous vivons dans une sorte de poste, actuellement fortifié à cause des récents troubles à 40 km. d'Oujda et du Maroc Espagnol, en plein bled. »

©©©

SUIS acheteur tourne-disque mécanisme bon état. Faire offre : A. GUÉRINEAU, à Fressines (Deux-Sèvres).

R. GROSSO, auparavant à Bollène-Cité H (Canal de Donzère-Mondragon), a été muté à Séguret (Vaucluse) et prévient ses correspondants qu'il ne fera plus paraître « Kilomètre 16 ».

©B.L.

Instituteur ayant pratiqué les techniques Freinet en école rurale, aujourd'hui à la tête d'un CE2 de ville sans imprimerie, souhaite entrer en relation avec collègues dans la même situation pour envisager possibilités de correspondance. Ecrire LAVAL, 6, rue Vautier Le Noir, Reims (Marne).

©B.L.

Par suite d'une suppression de classe et de la réorganisation de l'école, le journal scolaire « Vu » du Ménez-Hom cesse provisoirement de paraître. Les anciens correspondants recevront le journal dès sa parution.

©B.L.

Vends demi-police corps 14 et 500 gr. blancs c. 14. Neuf. Au plus offrant. KAMENETSKI, Le Lavandou (Var).

©B.L.

CHABANNE, anciennement à Zriba (Tunis), fait part à ses correspondants et aux membres de la commission plurilingue de sa nouvelle adresse: Nidhara de l'Instruction Publique à Tripoli (Tropolitaine).

©B.L.

M. et G. JULIEN à Orhaguët (Aveyron) préviennent leurs anciens correspondants qu'ils ont changé de poste (St-Antonin, Tarn-et-Garonne) et qu'ils ne peuvent plus pour le moment « imprimer ».

©B.L.

R. Auté, gérant du journal *La Ruche*, de l'école publique de Charbonnières (Eure-et-Loir), informe ses correspondants que par suite de changement de poste, il n'est plus responsable du journal qui cependant continuera probablement à paraître après une courte interruption.

Il quitte avec regret ces camarades avec lesquels il travaillait depuis plusieurs années.

©B.L.

Vends presse automatique CEL, excellent état, semblable à dernier modèle ; 2 cadres professionnels ; filets, interlignes plomb et bois. Police C. 10 gras, police C. 10 italique, police de titre C. 40 environ ; 1/2 police C. 18, avec 10 composteurs. Le tout utilisable avec la presse automatique. Vend aussi 3 polices C. 10 normal, plomb professionnel, mais convenant mieux pour presse à volet.

ROUX J., Instituteur, Orbé par Saint-Léger de Montbrun (Deux-Sèvres).

Chronique



Pour la lecture et le français,
une excellente collection :

LECTURES et TRAVAUX

par

Georges Bouquet et Marguerite Reynier

Par la place donnée à l'initiative de l'enfant, par l'appel aux travaux personnels et à l'expression libre, par l'importance accordée aux enquêtes, les volumes de la Collection **LECTURES ET TRAVAUX** répudent, beaucoup mieux que tous autres manuels, aux conceptions pédagogiques mises en honneur par la C. E. L.

*

Ces ouvrages sont à la fois d'excellents livres de lecture, de vocabulaire et d'élocution.

LE LIVRE DE CATHERINE ET DE FRANÇOIS

Cours préparatoire..... sous presse

LA FAMILLE FORESTIER

Cours élémentaire, récit suivi.. 370 fr.

LECTURES ET TRAVAUX

Cours moyen..... 380 fr..

LECTURES ET TRAVAUX

Classe de fin d'études..... 380 fr..

Sur demande, ou par simple commande-
au verso d'un chèque postal (bien pré-
ciser le titre désiré et *spécimen 50 %*)
vous recevrez un spécimen à 50 % du
prix fort, port gratuit.

SUDEL 134, rue d'Assas - PARIS-6^e
C.C.P. 17-18.60



Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès

:: CANNES ::